



DOCUMENT
PRÉPARATOIRE
2023 - 2025



Sommaire

Introduction de Mgr Souchu.....	3
Présentation générale et mode d'emploi.....	5
Itinéraire 1 : Des communautés ancrées dans le Christ	7
▪ Sujet 1.1 : Des itinéraires pour initier aux sacrements	8
▪ Sujet 1.2 : La catéchèse.....	12
▪ Sujet 1.3 : La célébration du dimanche	16
Itinéraire 2 : Des communautés renouvelées dans l'Évangile.....	21
▪ Sujet 2.1 : Les structures diocésaines et paroissiales - La gouvernance	23
▪ Sujet 2.2 : La coresponsabilité en Église	27
▪ Sujet 2.3 : Diversité et communion.....	31
Itinéraire 3 : Des communautés à l'écoute des changements du monde	35
▪ Sujet 3.1 : La mission - l'évangélisation.....	37
▪ Sujet 3.2 : L'accompagnement des adolescents, étudiants et jeunes professionnels dans la société actuelle.....	42
▪ Sujet 3.3 : L'écologie et la Création.....	46
▪ Sujet 3.4 : La fraternité vécue dans une Église qui doit être servante et pauvre.....	50
Annexes.....	54
Fiche des propositions de l'équipe à envoyer	54
Étapes et organisation du synode diocésain	55
Lexique	56
Prière du Synode.....	60



SECRETARIAT DU SYNODE
Maison diocésaine Saint Jean-Paul II
102, avenue Francis Planté- 40100 DAX
Tél. : 07 57 43 20 30
E-Mail : synode@diocese40.fr



Introduction de Mgr Souchu



À la fin de la journée diocésaine du 27 mai 2023, j'ai eu la joie d'annoncer ma décision de convoquer un synode diocésain. Celui-ci va se dérouler du 10 septembre 2023, date de sa convocation, au dimanche 14 septembre 2025, date de sa promulgation.

La genèse de cette décision

C'est le 20 mai 1993 que Mgr Robert Sarrabère a promulgué les orientations du dernier synode diocésain. Celui-ci a été le fruit d'un gros travail, notamment sur l'organisation des services diocésains et la constitution des nouvelles paroisses. Trente ans après, nous nous rendons compte de l'impact qu'a pu avoir ce synode sur la vie de notre Église locale, et nous mesurons les évolutions successives dans la vie de l'Église et du monde. Cela nous oblige à travailler pour que le diocèse puisse continuer à être fidèle au Christ et à sa mission.

En octobre 2021, en même temps que le pape François lançait une large consultation en prévision du synode des évêques d'octobre 2024 à octobre 2025, sur la synodalité de l'Église, j'ai constitué une équipe pour coordonner une démarche synodale sur deux ans. La première année, nos paroisses ou ensembles pastoraux, ainsi que les mouvements et services, devaient déterminer en quoi consisterait leur conversion pastorale ; la seconde année, la même question concernait notre diocèse.

C'est tout cet ensemble qui m'a conduit, après de nombreuses consultations, à annoncer la convocation du synode diocésain pour le 10 septembre 2023.

Les grandes orientations

Le choix du thème général :

Dès la journée de juin 2018 sur les cinq essentiels, a commencé la réflexion qui nous a conduits progressivement à la convocation du synode diocésain. En 2019, nous avons ouvert une année de réflexion sur le dimanche ; mais, après un départ très motivé, le covid est venu ralentir notre élan. Puis, ces dernières années, plusieurs groupes ont travaillé séparément sur divers thèmes, comme l'âge de la confirmation ; des rencontres ont eu lieu en Haute Lande ; citons aussi les réflexions à partir du *Directoire de la catéchèse* ou de la démarche en cours de *Kerygma*.

Toutes ces contributions, auxquelles il faut ajouter les très nombreux retours concernant la réflexion sur la démarche synodale, ont montré que nous devons centrer nos efforts sur la vie et la mission des communautés chrétiennes, plus que sur les modes d'organisation. Voilà pourquoi nous avons choisi ce thème général pour le Synode diocésain : *Oser l'espérance dans nos communautés chrétiennes*.

Trois itinéraires pour entrer dans ce thème :

Ce thème général va se déployer autour de trois itinéraires dont chacun abordera des aspects concrets de la vie en Église :

Le premier itinéraire s'intitule : *Des communautés ancrées dans le Christ*. Il s'agit de partir de ce qui fonde notre foi : notre attachement au Christ. Seront donc travaillés principalement, dans cet itinéraire, le rôle fondamental des sacrements, l'importance de la catéchèse, la célébration du dimanche.

Le deuxième itinéraire s'intitule : *Des communautés renouvelées par l'Évangile*. En nous appuyant sur l'Écriture Sainte, nous pourrions réfléchir particulièrement aux structures paroissiales et diocésaines, à la coresponsabilité en Église, à l'expression des charismes personnels au sein d'une véritable communion.

Le troisième itinéraire s'intitule : *Des communautés à l'écoute des changements du monde*.

Nous avons de grands défis à relever autour de l'évangélisation, de l'accompagnement des jeunes, de l'écologie intégrale, de la fraternité.

Les finalités du synode

Le mot *synode*, en grec, signifie *assemblée*. Son étymologie *syn-odos*, évoque l'idée de marcher ensemble et en même temps, en vue de converger. C'est une belle image pour parler de l'Église, Peuple de Dieu en marche vers le Royaume.

Le synode est donc, avant tout, un événement de communion ecclésiale (c'est toute l'Église qui célèbre un synode), et un acte de gouvernement de l'évêque (qui est chargé de promulguer les orientations votées lors des assemblées synodales).

Le synode ne peut cependant pas traiter toutes les questions de la vie de l'Église. Le choix que nous avons fait de centrer notre réflexion sur les communautés chrétiennes, après de nombreux retours, notamment de la démarche synodale, orientera évidemment nos discussions et nos propositions. Pendant ce temps, le synode des évêques à Rome traitera de questions concernant l'Église universelle (rapport de la première session du 29 octobre 2023).

Le synode engage l'avenir de notre Église diocésaine. Notre diocèse n'est pas *hors-sol* ; il se situe concrètement dans le département des Landes dans lequel nous vivons, au jour le jour, avec nos contemporains. Il ne s'agit pas de le fuir pour trouver mieux ailleurs ! Ne manquons pas d'Espérance pour que l'Église diocésaine soit fidèle à sa mission d'évangélisation. Les décisions que nous aurons à prendre permettront au diocèse, pour le temps qui est le nôtre, de nous appuyer tous ensemble sur les orientations diocésaines qui seront promulguées.

Le synode constitue donc une chance pour cheminer ensemble et mieux nous connaître à la suite du Christ. J'ai vraiment la conviction que l'Esprit-Saint nous conduit à ce temps favorable. Plus nous nous connaissons, plus nous nous enrichissons. Ce synode porte en lui-même une « grande Espérance », suivant l'expression du pape Benoît XVI, qui désigne le salut. N'est-ce pas cela qui nous manque souvent dans l'Église, dans nos communautés chrétiennes au cœur du monde ?

Alors oui, osons l'espérance. Le seul fait d'oser nous donne de l'espérance pour nos communautés chrétiennes et donc pour le diocèse tout entier. Ainsi nous serons prêts, à la fin de notre synode, à être des **pèlerins de l'Espérance**, dans le cadre de l'année jubilaire décidée par le pape François sur l'Espérance en 2025 !

+ **Nicolas SOUCHU**,
Évêque d'Aire et Dax

Présentation générale et mode d'emploi

Vous avez entre les mains le *Document préparatoire au Synode diocésain*.

Que contient-il ?

Comment le travailler en équipe synodale ?

1. QUE CONTIENT-IL ?

Le Document préparatoire contient trois grandes parties :

- Une introduction générale, de Mgr Souchu
- Une présentation générale du document préparatoire
- Trois itinéraires pour entrer dans le thème général du synode diocésain « Oser l'espérance dans nos communautés chrétiennes ! » :
 - Itinéraire n° 1 : Des communautés ancrées dans le Christ
 - Sujet 1.1 : Des itinéraires pour initier aux sacrements
 - Sujet 1.2 : La catéchèse
 - Sujet 1.3 : La célébration du dimanche
 - Itinéraire n° 2 : Des communautés renouvelées par l'Évangile
 - Sujet 2.1 : Les structures diocésaines et paroissiales – La gouvernance
 - Sujet 2.2 : La coresponsabilité en Église
 - Sujet 2.3 : Diversité et communion
 - Itinéraire n° 3 : Des communautés à l'écoute des changements du monde
 - Sujet 3.1 : La mission – L'évangélisation
 - Sujet 3.2 : L'accompagnement des adolescents, étudiants et jeunes professionnels dans la société actuelle
 - Sujet 3.3 : L'écologie et la Création
 - Sujet 3.4 : La fraternité dans une Église qui doit être servante et pauvre

Pour chaque itinéraire, le *Document préparatoire* propose :

- Une introduction qui précise le thème et les enjeux de l'itinéraire
- Trois ou quatre sujets pour approfondir le thème de l'itinéraire

Chaque sujet proposé dans chacun des itinéraires du Document préparatoire est présenté en trois parties :

- Première partie : « Vous avez dit ! »
Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans (constats, convictions, propositions).
- Deuxième partie : « Prenons du recul ! »
Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu, de l'enseignement de l'Église ou de documents théologiques.
- Troisième partie : « Nous nous interrogeons ! »
Cette troisième partie pose des questions pour vous aider à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines.

2. COMMENT TRAVAILLER CE DOCUMENT PRÉPARATOIRE EN ÉQUIPE SYNODALE ?

La proposition ci-dessous n'est que suggestion, d'autres modes de fonctionnement sont tout à fait possibles.

Choisir un itinéraire et un ou des sujets :

Chaque itinéraire propose 3 ou 4 sujets d'approfondissement. Vous choisissez un itinéraire et le ou les sujets que vous souhaitez traiter.

Constituer une équipe synodale :

C'est un groupe de 5 à 8 personnes qui se réunit deux à quatre fois entre janvier et avril 2024. Inviter chaque membre de l'équipe à prendre connaissance des éléments contenus dans la partie « Vous avez dit » du ou des sujets choisis.

Il est possible de constituer d'abord une équipe synodale (notamment quand il s'agit d'une équipe déjà existante), et de choisir ensemble l'itinéraire et le ou les sujets à travailler.

Entrer dans la réflexion :

- **En équipe**, vous lisez ensemble l'introduction de l'itinéraire.

Chacun exprime brièvement son ressenti.

Vous lisez la première partie du sujet : « Vous avez dit ».

Chacun partage brièvement ses impressions, puis ensemble vous nuancez, complétez, reformulez les constats, convictions qui vous paraissent les plus importants pour l'avenir de notre diocèse. Ce seront ces constats et ces convictions que vous allez explorer.

- **Chez soi**, chacun lit la deuxième partie du sujet : « Prenons du recul ! ».

Il s'agit d'approfondir cette exploration du sujet au contact de textes de l'enseignement de l'Église qui vous sont proposés. Chacun prend, personnellement, le temps de réfléchir aux questions posées à la fin des textes.

- **En équipe**, vous prévoyez un temps de partage sur ce qui vous a fait bouger dans ces textes et questions.

Vous lisez la troisième partie du sujet : « Nous nous interrogeons ! » :

Les questions posées ne sont pas exhaustives, elles sont là pour guider votre réflexion ; vous pouvez bien sûr les dépasser.

Mettez vos réflexions en commun pour déboucher sur des propositions d'orientations diocésaines partagées et synthétiques. Ensemble, vous écrivez vos constats ou convictions et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines dans une fiche (une par sujet traité) que le coordinateur de l'équipe enverra au Secrétariat général du Synode.

3. POINTS D'ATTENTION !

Pour le bon fonctionnement de votre équipe synodale :

- Choisir l'animateur et le maître du temps des rencontres.
- Rédiger un compte rendu de chaque réunion. Ce compte rendu sera la mémoire du travail de votre équipe synodale.
- Établir le calendrier des 2 à 4 rencontres.
- Envoyer le résultat de votre réflexion avant le 15 avril 2024 au Secrétariat général du Synode (synode@diocese40.fr ou 102 avenue Francis-Planté, CS9002 - 40100 DAX) en respectant impérativement la forme proposée en annexe (p. 54)

Bon courage pour ces échanges passionnants en communautés chrétiennes. Prenez bien le temps d'y inclure largement le soutien de la prière, particulièrement en début de chaque rencontre, en reprenant la Prière du Synode et en vous appuyant sur le *Lien spirituel*, la lettre mensuelle spirituelle du synode, ou encore sur les propositions présentes sur le site osons-lesperance.diocese40.fr.

Itinéraire 1

Des communautés ancrées dans le Christ

Thème de l'itinéraire

L'originalité de la vie chrétienne est d'être ancrée dans le Christ Jésus qui nous a révélé le vrai visage de Dieu, son Père et notre Père. Fondement de toute vie baptismale, cette union au Christ est indispensable pour grandir dans la foi, pour vivre de la Parole de Dieu, pour témoigner l'espérance qui nous vient de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, et pour que nos communautés chrétiennes participent à la construction de l'Église, Corps du Christ.

Une communauté ancrée dans le Christ suppose que les baptisés, personnellement *et* en communauté, vivent en relation avec le Christ et qu'ils le suivent sur le chemin de l'Évangile. À cette condition, nos assemblées, dans l'accueil de l'œuvre de l'Esprit Saint, peuvent manifester sa présence et témoigner de la « puissance de l'Évangile » qui agit en chaque baptisé, tout comme envers ceux que nous côtoyons, en particulier ceux qui ne connaissent pas le Christ. « En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude. » (1Th 1, 5)

Que veut dire *vivre en relation avec le Christ* ? Aller à la messe bien sûr, puisque c'est là qu'il nous convoque, c'est là qu'il nous rassemble et c'est de là qu'il nous envoie dans le monde. Mais, en-dehors de la messe, comment nourrir cette relation avec le Christ ? Comment devenir soi-même disciple du Christ pour qu'il vive en nous et que nous l'annoncions ? Que proposer à celles et ceux que nous rencontrons, y compris dans nos activités pastorales, pour que, eux aussi, vivent cette rencontre avec le Christ ?

Enjeu de cet itinéraire

Être ancré dans le Christ, c'est faire « l'expérience de la rencontre du Crucifié-Ressuscité ». Mais cette expérience n'est véritablement complète que dans la mesure où l'on s'efforce d'en témoigner, de la même manière que l'on ne peut aimer quelqu'un sans le lui manifester, d'une façon ou d'une autre.

Tout au long de cet itinéraire, nous nous demanderons comment ancrer davantage nos communautés chrétiennes dans le Christ, de sorte qu'elles portent réellement le souci de l'évangélisation. Pour cela, il s'agit d'une part de se laisser évangéliser soi-même dans une conversion permanente, et d'autre part de réexaminer nos manières d'évangéliser tout en tenant compte des destinataires de cette évangélisation.

Nous conduirons notre réflexion à partir de trois sujets :

- **Sujet 1.1 : Des itinéraires pour initier aux sacrements**
- **Sujet 1.2 : La catéchèse**
- **Sujet 1.3 : La célébration du dimanche**

Sujet 1.1 : Des itinéraires pour initier aux sacrements

Nous perpéтуons actuellement une *offre de service* : une messe le dimanche au plus près de chez nous, des célébrations à la demande, des baptêmes *en privé*, des funérailles qui ne font parfois qu'offrir un cadre religieux à un hommage civil, etc. Ne faudrait-il pas replacer la pastorale sacramentelle dans le cadre de notre mission évangélisatrice ? Autrement dit, ne faudrait-il pas faire tendre tous nos efforts d'abord vers la rencontre avec le Christ, en renouvelant nos propositions sacramentelles ?

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

Nos pratiques diocésaines ne permettent pas nécessairement une juste compréhension de la signification des sacrements.

Convictions

La liturgie nous donne d'entrer en contact avec des personnes qui sont éloignées de l'Église. Elle devient de plus en plus un lieu privilégié d'évangélisation.

Propositions

Dans chaque paroisse, ne pourrait-on pas mettre en place une proposition catéchétique pour tout adulte qui frappe à la porte de l'église, à l'occasion d'un mariage, d'un baptême ou d'obsèques ? Cette proposition catéchétique pourrait-elle s'appuyer sur une refonte de la préparation au baptême (pour les parents des bébés qui vont être baptisés) et de la préparation au mariage, avec, pendant une année, une catéchèse de découverte de la foi ?

À l'image de la préparation des adultes aux sacrements de l'initiation chrétienne, ne faudrait-il pas proposer des itinéraires de type catéchuménal pour toute demande de sacrement (baptême, mariage), qui prennent en compte non seulement la préparation, mais aussi le suivi ?

On pourrait mettre en place des accompagnements au plus près des personnes, en proposant des itinéraires de type catéchuménal pour tous les sacrements, à tout âge, ce qui implique un lien très étroit avec la liturgie (qui n'est pas seulement la messe).

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Les sacrements dans la vie de foi des chrétiens

« Les sacrements de la Loi nouvelle sont institués par le Christ et ils sont au nombre de sept, à savoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage. Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle. » *Catéchisme de l'Église catholique, n° 1210*

« Par les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, sont posés les *fondements* de toute vie chrétienne. La participation à la nature divine, donnée aux hommes par la grâce du Christ, comporte une certaine analogie avec l'origine, la croissance et le soutien de la vie naturelle. Nés à une vie nouvelle par le Baptême, les fidèles sont en effet fortifiés par le sacrement de Confirmation et reçoivent dans l'Eucharistie le pain de la vie éternelle. Ainsi, par ces sacrements de l'initiation chrétienne, ils reçoivent toujours davantage les richesses de la vie divine et s'avancent vers la perfection de la charité. » *Catéchisme de l'Église catholique, n° 1212*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- D'après le Catéchisme de l'Église catholique, qui a institué les sacrements ?
- Comment accompagnent-ils la vie du chrétien ?
- Quels sont les sacrements de l'initiation chrétienne ? Qu'apporte chacun d'eux au chrétien ?

2. La liturgie en appui aux sacrements

« La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église ; car, avant que les hommes ne puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » *Romains 10, 14-15.*

« C'est pourquoi l'Église annonce aux non-croyants le Kérygme du salut, pour que tous les hommes connaissent le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ, et pour qu'ils changent de conduite en faisant pénitence. Quant aux croyants, elle doit toujours leur prêcher la foi et la pénitence ; elle doit en outre les disposer aux sacrements, leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit, et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes. » *Concile Vatican II, Constitution Sacrosanctum concilium sur la liturgie, n° 9.*

« Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur. » *Concile Vatican II, Constitution Sacrosanctum concilium sur la liturgie, n° 10.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- D'après le premier texte, à qui s'adresse l'annonce de la foi ?
- Si « les chrétiens ne sont pas de ce monde », comment, selon vous, peuvent-ils être pourtant cette lumière du monde ?
- Dans l'affirmation « la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu », comment comprendre sommet et source ?

3. L'initiation chrétienne

« Il faut rappeler que nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'Eucharistie. Une telle donnée implique un engagement dont le but est de favoriser, dans la pratique pastorale, une compréhension plus unifiée du parcours de l'initiation chrétienne. Par conséquent, l'ordre théologique des sacrements - baptême, confirmation, eucharistie - devrait être évalué et considéré pour vérifier quelle pratique peut en réalité aider au mieux les fidèles à mettre au centre le sacrement de l'Eucharistie, comme réalité vers laquelle tend toute l'initiation. »

Directoire pour la Catéchèse, n° 69-70.

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Comment s'articulent entre eux les trois sacrements de l'initiation chrétienne ?



↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

→ Les comptes rendus des différents groupes font apparaître la nécessité de repenser nos propositions d'accompagnement vers les sacrements dans des itinéraires progressifs de type catéchuménal comportant annonce de la foi et liturgie, afin que cette annonce ne se limite pas à la transmission d'un savoir mais qu'elle offre la possibilité de vivre ce qui est au cœur de chaque sacrement, aussi bien avant sa réception qu'après.

Cet itinéraire de type catéchuménal est un chemin qui prend son temps, qui est structuré et balisé par des étapes liturgiques. Cet itinéraire progressif peut permettre aux personnes en demande de sacrement de vivre un chemin de conversion à la suite du Christ ressuscité et avec son Église. L'itinéraire catéchuménal s'appuie sur la grâce des sacrements qu'il prépare et dont il fait vivre déjà. Comment pourrions-nous concevoir cet itinéraire qui permette de vivre une réelle expérience de foi, c'est-à-dire une rencontre personnelle et communautaire avec le Christ ? Comment articuler temps catéchétique, célébration liturgique et Parole de Dieu ? Quelle catéchèse spécifique pour chaque sacrement ?

→ Et après la célébration des sacrements ? Dans un itinéraire de type catéchuménal, la célébration du sacrement n'est pas la dernière étape. Or, nombre d'enfants qui ont communiqué pour la première fois, de jeunes confirmés ou de catéchumènes adultes, disparaissent de nos communautés chrétiennes après la célébration de ces sacrements. Que pourrions-nous leur proposer pour *l'après-sacrement* ? Quelles pistes d'accompagnement envisager ? (Nous pouvons ici préciser nos propositions en fonction des sacrements ; l'accompagnement après un mariage n'est pas le même qu'après un sacrement des malades).

→ Si nous considérons les demandes de sacrement(s) qui nous sont faites, et les motivations qui les accompagnent, qu'est-ce qui pourrait être mis en œuvre pour accompagner ces demandes ?

→ Quelles propositions faire pour les différents sacrements, y compris le sacrement de réconciliation et de pénitence et le sacrement des malades ?

→ Les demandes de sacrements (ou de célébrations d'obsèques, de bénédictions) sont perçues comme un des derniers liens des non-pratiquants avec l'Église. Il y a donc là un *terrain pastoral* à privilégier dans un contexte de grande déchristianisation. Comment accueillir leurs demandes pour qu'elles deviennent des portes d'entrée pour un chemin vers et avec le Christ ?

→ Quelle(s) proposition(s) pour que soit davantage pris en compte l'aspect communautaire des sacrements ? Y compris lorsque nous portons la communion ou que le prêtre administre le sacrement des malades.

→ Actuellement, dans le diocèse d'Aire et Dax, l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne est *Baptême-Eucharistie-Confirmation*. Si l'Eucharistie est source et sommet de l'initiation chrétienne, quel serait l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne que nous pourrions désormais proposer dans le diocèse ? Quelle(s) pratique(s) pourrait (aient) aider les fidèles à comprendre que le sacrement de l'Eucharistie est la réalité centrale vers laquelle tend toute l'initiation ? Comment favoriser concrètement une compréhension plus unifiée du parcours de l'initiation chrétienne ? ▲

Sujet 1.2 : La catéchèse

La catéchèse doit « permettre une rencontre avec le Christ et une vie en communion avec Lui » (*Directoire pour la Catéchèse*, n° 64). Pour cela, il importe que l'on grandisse dans une connaissance et un approfondissement de la foi pour pouvoir témoigner, que l'on apprenne à faire de sa vie une prière, que l'on se laisse façonner par la Parole de Dieu. En conséquence, nous devons interroger nos pratiques catéchétiques. La Parole de Dieu irrigue-t-elle vraiment nos vies de catéchistes ? Est-ce à partir de cette Parole vivante en nous que nous témoignons ?

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

Le Christ est de plus en plus un inconnu. L'éducation chrétienne est perçue comme comportant des valeurs à transmettre. Le vocabulaire de l'Église est devenu incompréhensible pour la grande majorité des personnes. La culture chrétienne disparaît, y compris chez les pratiquants.

Globalement, la catéchèse reste réservée aux enfants et s'achève avec la confirmation. Cependant, la catéchèse des parents effectue une expérience très prometteuse dans un ensemble pastoral du diocèse.

Convictions

Toute activité ecclésiale porte en soi une dimension kérygmatique, qui correspond à ce qui est le cœur de la foi chrétienne. Comment mettre en œuvre une catéchèse kérygmatique, c'est-à-dire une catéchèse qui parte du Christ, de ce qui est l'essentiel de notre foi ?

La catéchèse pour adultes est la forme privilégiée de la catéchèse autour de laquelle toutes les autres sont ordonnées. Il s'agit ici de la catéchèse au sens large, c'est à dire pour tous et tout au long de la vie.

Propositions

Les trésors de l'art et du patrimoine chrétiens, les témoignages des saints, peuvent être un canal pour la Parole de Dieu, et rendre ainsi plus aisé l'accès à l'Écriture Sainte et aux grands textes de la Tradition.

Comme c'est toute la communauté qui est responsable de cette formation, il y a une réelle nécessité de former tous les acteurs pastoraux à la catéchèse, y compris les ministres ordonnés. Il est important de lier engagement pastoral et formation.

On devrait développer la communication auprès des chrétiens à propos des sites ressources. Ex. : *New Pastoral* (Lyon), *Théodom* (Dominicains), *Prie en chemin* (site plus spirituel des Jésuites), etc.

Pour ce qui concerne la formation ou l'évangélisation, on pourrait accroître l'utilisation des nouveaux moyens de communication (par exemple pour développer les liens avec les familles des enfants catéchisés).

On devrait se montrer plus attentif à l'état et à l'équipement de nos salles paroissiales. Sont-elles entretenues ? Sont-elles chauffées l'hiver, équipées en sono, connexion internet et vidéo ?

On devrait faire évaluer régulièrement nos manières de faire par des organismes extérieurs indépendants, afin d'évoluer dans nos pratiques grâce au discernement d'un regard extérieur.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. La catéchèse

« La catéchèse est un acte de nature ecclésiale, né du mandat missionnaire du Seigneur (cf. Mt 28,19-20), visant à faire continuellement résonner l'annonce de la Pâque dans le cœur de chaque homme pour que sa vie soit transformée. Réalité dynamique et complexe au service de la Parole de Dieu, elle accompagne, éduque et façonne dans la foi et à la foi, introduit la célébration du Mystère, illumine et interprète la vie et l'histoire humaines. [...] Elle offre sa contribution spécifique à la mission pastorale de l'Église. » *Directoire pour la catéchèse, n° 55.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- D'après ce texte, quelle est la visée de la catéchèse ?
- Quel lien entre catéchèse et Église ?

2. Le kérygme

« Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou *kérygme* a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Le *kérygme* est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ». Quand nous disons que cette annonce est la première, cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce *principale*, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau, de différentes façons, et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse, sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. Pour cela aussi, le prêtre, comme l'Église, doit prendre de plus en plus conscience du besoin permanent qu'il a d'être évangélisé. » *Pape François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 164.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Ce texte présente le kérygme comme la première annonce : quel est le contenu de cette annonce ?
- En quoi cette annonce est-elle première ?
- À qui et quand doit-elle être annoncée ?

3. Une catéchèse pour adultes

« Pour que la catéchèse avec les adultes soit significative et capable d'atteindre ses objectifs, il est important de prendre en considération certains critères :

a). Il est essentiel que cette catéchèse [...] soit *l'expression de la communauté ecclésiale* dans son ensemble en tant que matrice dans laquelle la foi est engendrée. [...] Il est nécessaire qu'elle soit capable non seulement d'accueillir, d'être présente, et d'apporter son soutien, mais aussi de se renouveler, en se laissant atteindre et provoquer par la sensibilité des adultes du temps présent.

b). La catéchèse des adultes étant configurée comme un *processus éducatif de la vie chrétienne dans son intégralité*, il est important qu'elle propose des expériences de vie de foi concrètes et qualifiantes (approfondissement de l'Écriture sainte et de la doctrine ; moments de spiritualité ; célébrations liturgiques et pratiques de piété populaire ; expérience de la fraternité ecclésiale ; exercice missionnaire de la charité et du témoignage dans le monde) qui répondent aux différents besoins de l'homme, dans son intégralité, en matière d'affections, de pensées, de relations.

c). Les adultes ne doivent pas être considérés comme des destinataires de la catéchèse, mais comme des *protagonistes avec les catéchistes eux-mêmes*. Il est donc nécessaire que l'adulte soit l'objet d'un accueil respectueux, en tant que personne qui a déjà développé des expériences et des convictions, y compris sur le plan de la foi, qui est capable d'exercer sa propre liberté et d'en faire mûrir de nouvelles dans le dialogue. [...]

d). Il est important de veiller à une *coordination de la catéchèse* pour les adultes, notamment avec la pastorale familiale et juvénile et avec les autres dimensions de la vie de foi (l'expérience liturgique, le service de la charité, la dimension socioculturelle), afin d'assurer une certaine organicité de la pastorale ecclésiale. » *Directoire pour la catéchèse, n° 262.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quels sont les éléments essentiels que donne le Directoire pour une catéchèse destinée aux adultes ?
- Que dit-il à propos du rôle de la communauté ecclésiale à ce sujet ?

4. La Sainte Écriture, source de l'évangélisation

« Ce n'est pas seulement l'homélie qui doit se nourrir de la Parole de Dieu. Toute l'évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale. La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne. [...]

L'étude de la Sainte Écriture doit être une porte ouverte à tous les croyants. Il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi. L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, et aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire. Nous ne cherchons pas à tâtonner dans l'obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole, parce que réellement Dieu a parlé, il n'est plus le grand inconnu mais il s'est montré lui-même. Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée. » *Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 174-175.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quel lien ce texte établit-il entre Parole de Dieu et évangélisation ?
- En dehors de l'étude de la Bible, qui est indispensable, quelles autres voies propose le pape François pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ?

↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

→ La catéchèse pour adultes

Pourquoi, selon vous, est-il important que les paroisses organisent une catéchèse pour adultes dans les années à venir ?

Quel pourrait être le contenu de ces propositions de catéchèse ?

→ La catéchèse familiale

Les parents se sont engagés lors du baptême de leurs enfants à les élever dans la foi, ils ne peuvent donc être tenus en dehors de la catéchèse de ceux-ci. Que pourrait-on mettre en œuvre pour encourager et accompagner les parents à en être acteurs ?

Que proposer pour que catéchèse des parents, catéchèse des enfants et communauté paroissiale soient davantage en lien ?

→ Catéchèse et vie spirituelle

« La catéchèse a pour mission d'éduquer à la prière et dans la prière, en développant la mission contemplative de l'expérience chrétienne. [...] Cette tâche implique une éducation à la prière personnelle, liturgique et communautaire, en initiant aux *formes permanentes de prière*. [...] Pour atteindre ces objectifs, il existe des moyens. » **Directoire pour la Catéchèse, n° 86 et 87.**

La vie spirituelle est le lieu de la prière, de la rencontre avec le Christ dans une relation d'amour toujours croissant. Que pourrait-il être proposé pour aider les chrétiens à prier (écoles de prière, apprentissages de la méditation, de l'adoration, recollections, retraites) et à entrer dans une relation personnelle avec le Christ, sans oublier les chercheurs de Dieu qui ne connaissent pas la richesse de nos traditions spirituelles (mariale, bénédictine, franciscaine, dominicaine, vincentienne) ? ▲



Sujet 1.3 : La célébration du dimanche

Le dimanche est avant tout le *Jour du Seigneur*, le Jour du Ressuscité ! Saint Jean-Paul II rappelle que « le devoir de sanctifier le dimanche, surtout par la participation à l'Eucharistie et par un repos, riche de joie chrétienne et de fraternité, se comprend bien si l'on considère les nombreuses dimensions de cette journée » *Dies Domini, Lettre apostolique sur la sanctification du dimanche, n° 7*.

Nous sommes invités à réfléchir sur la manière dont nous pourrions mieux célébrer ce jour, certes par la participation à l'Eucharistie dominicale, mais aussi par d'autres moyens.

Aujourd'hui nous sommes préoccupés par la diminution du nombre de prêtres : comment célébrer le dimanche avec beaucoup moins de prêtres ?

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

On ne pourra plus tenir une pastorale territoriale comme celle que nous connaissons aujourd'hui. Le rituel dans la célébration de la messe n'est pas toujours compris : il faudrait clarifier, expliquer, donner du sens aux gestes car le sens se perd. Le vocabulaire de l'Église est devenu incompréhensible pour la grande majorité des personnes.

Convictions

« Je souhaite que nous puissions renforcer la notion de messe paroissiale. Renforcer la notion de messe paroissiale me paraît davantage prometteur pour l'avenir, que de se focaliser uniquement sur le manque de prêtres ou de chrétiens pour justifier la diminution du nombre de messes dominicales. » (Mgr Souchu, *Lettre de rentrée*, 2019)

Un grand respect du sacré et de la beauté est souhaité, car il peut susciter, chez certaines personnes, le désir de participer à nos célébrations liturgiques. La beauté de la liturgie permet d'avancer vers le Seigneur avec nos cinq sens.

À l'avenir, je vois la présence de l'Église sous la forme de petites communautés de proximité, accueillantes à tous et habitées par un souci missionnaire. Je suis habitée par la conviction qu'on peut vivre notre Baptême et faire vivre notre Église en nous réunissant autour de la Parole de Dieu, faute de pouvoir le faire autour de la table de l'Eucharistie en l'absence de prêtre.

Propositions

Ne pourrait-on pas former des laïcs à l'animation de célébrations le dimanche, lorsque la messe n'est pas possible, et leur fournir pour ce faire des schémas types de prières ? (De même pour les célébrations du 11 novembre ou les fêtes patronales).

La célébration en l'absence de prêtre est un thème très présent dans de nombreux comptes rendus : les chrétiens landais veulent vivre en communauté de proximité leur spiritualité. Ils expriment donc le besoin de connaître ce que l'Église leur permet de vivre, afin qu'ils puissent rester fidèles à la Parole de Dieu, à la prière et à la fraction du Pain. Est soulignée, dans le même souci, la nécessité de former et d'identifier des membres de la communauté pouvant animer de tels temps spirituels.

Nos communautés devraient pouvoir mettre en place de multiples formes de la présence du Christ : initiatives de prières, célébrations de la Parole, adoration eucharistique, etc.

On souhaiterait que les homélies soient toujours centrées sur la Parole de Dieu et la vie du Christ, et qu'elles rejoignent le quotidien, la réalité de ceux auxquels elles s'adressent.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. La Sanctification du dimanche

« Si le dimanche est le jour de la résurrection, il n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé : il est la célébration de la présence vivante du Ressuscité au milieu des siens.

Pour que cette présence soit annoncée et vécue comme il convient, il ne suffit pas que les disciples du Christ prient individuellement et fassent mémoire intérieurement, dans le secret de leur cœur, de la mort et de la résurrection du Christ. En effet, ceux qui ont reçu la grâce du baptême n'ont pas été sauvés seulement à titre individuel, mais comme membres du Corps mystique qui font partie du peuple de Dieu. Il est donc important qu'ils se réunissent pour exprimer pleinement l'identité même de l'Église, l'*ekklesia*, l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité, lui qui a offert sa vie « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Ils sont devenus un dans le Christ (Ga 3, 28) par le don de l'Esprit.

Cette unité se manifeste extérieurement lorsque les chrétiens se réunissent : ils prennent alors vivement conscience d'être le peuple des rachetés, composé d'« hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5, 9) et ils en témoignent devant le monde. » **Saint Jean-Paul-II, Lettre apostolique *Dies Domini* sur la Sanctification du dimanche, n° 31.**

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- D'après ce texte, que signifie *ekklesia* ? Pourquoi Saint Jean Paul II écrit-il que « l'*ekklesia* est l'identité même de l'Église » ?
- Que dit la première phrase de ce texte à propos du dimanche et quelles en sont les conséquences pour notre vie et celle de l'Église ?
- Aller à la messe, est-ce un choix, un désir, un besoin ? Ou est-ce une réponse ?

2. Dans la messe, la Parole de Dieu et l'Eucharistie sont indissociables

« Le récit de Luc sur les disciples d'Emmaüs nous permet de progresser dans la réflexion sur le lien entre la Parole et la fraction du pain (cf. Lc 24, 13-35). Jésus alla à leur rencontre le jour après le sabbat, écouta l'expression de leur espérance déçue, et, devenant leur compagnon de route, « il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24, 27). Les deux disciples commencent à scruter d'une manière nouvelle les Écritures en présence de ce voyageur qui, de façon inattendue, se montre si proche de leur vie. Ce qui est arrivé en ces jours-là n'apparaît plus comme un échec, mais comme un accomplissement et un nouveau départ. Toutefois, ces paroles ne semblent pas encore satisfaire les disciples. L'Évangile de Luc nous dit que « leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (Lc 24, 31), seulement quand Jésus prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna, alors qu'auparavant, « leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas » (Lc 24, 16). La présence de Jésus, d'abord à travers ses paroles, puis avec le geste de la fraction du pain, a permis aux disciples de le reconnaître ; ils purent éprouver d'une manière nouvelle ce qu'ils avaient précédemment vécu avec Lui : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » (Lc 24, 32).

Ces récits montrent comment l'Écriture elle-même conduit à appréhender son lien indissoluble avec l'Eucharistie. C'est pourquoi il faut toujours avoir présent à l'esprit que la Parole de Dieu, lue et annoncée par l'Église dans la liturgie, conduit au sacrifice de l'alliance et au banquet de la *grâce*, c'est-à-dire à l'Eucharistie. La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique. En effet, sans la reconnaissance de la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie, l'intelligence de l'Écriture demeure incomplète. C'est pourquoi, la Parole de Dieu et le Mystère eucharistique ont toujours et partout reçu de l'Église non pas le même culte mais la même vénération. C'est ce qu'elle a établi, poussée par l'exemple de son Fondateur, en ne cessant jamais de célébrer son mystère pascal, en se réunissant pour « lire dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24, 27), et pour réaliser l'œuvre du salut par le mémorial du Seigneur et les Sacrements. » *Pape Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église, n° 54 et 55.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- D'après ce texte, quel lien entre l'Écriture et la fraction du Pain est-il mis en avant dans le récit de Luc sur les disciples d'Emmaüs ?
- Quelles en sont les conséquences pour la messe, d'après Benoît XVI ?

3. Des communautés chrétiennes qui se rassemblent

« Redécouvrant le sens de la célébration dominicale pour la vie des chrétiens, il est naturel de se poser le problème de ces communautés chrétiennes où manque le prêtre et où il n'est donc pas possible de célébrer la Messe le Jour du Seigneur. Il faut dire, à ce propos, que nous nous trouvons face à des situations très différentes les unes des autres. Le Synode a tout d'abord recommandé aux fidèles de se rendre dans une des églises du diocèse où est garantie la présence du prêtre, même quand cela demande un certain sacrifice. Là où les grandes distances rendent pratiquement impossible la participation à l'Eucharistie dominicale, il est important que les communautés chrétiennes se rassemblent également pour louer le Seigneur et pour faire mémoire du jour qui lui est consacré.

Cela devra cependant se réaliser dans le cadre d'une instruction appropriée sur la différence entre la Messe et les assemblées dominicales en l'absence de prêtres. Le soin pastoral de l'Église doit s'exprimer dans ce cas en veillant à ce que la liturgie de la Parole, organisée sous la présidence d'un diacre ou d'un responsable de la communauté à qui ce ministère a été régulièrement confié par l'autorité compétente, se déroule selon un rituel spécifique. [...] En outre, on doit faire en sorte que de telles assemblées n'entraînent pas de confusion sur le rôle central du prêtre et sur l'aspect sacramentel dans la vie de l'Église. L'importance du rôle des laïcs, que l'on doit justement remercier de leur générosité au service des communautés chrétiennes, ne peut jamais occulter le ministère irremplaçable des prêtres pour la vie de l'Église. » *Pape Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale Sacramentum Caritatis sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, n° 75.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quelles différences ce texte établit-il entre la célébration de la messe et une assemblée dominicale en l'absence de prêtre ?
- Quelles conditions indique-t-il pour mettre en place une assemblée en l'absence de prêtre ?
- Pourquoi est-il important que les communautés chrétiennes se rassemblent le dimanche, même en l'absence de prêtre ?
- Qui peut présider une célébration de la Parole ? Pourquoi ?

4. La célébration de la Parole de Dieu

« Les Pères synodaux ont exhorté tous les Pasteurs à diffuser dans les communautés qui leur sont confiées des moments de célébration de la Parole. Il s'agit d'une occasion privilégiée de rencontre avec le Seigneur. C'est pourquoi une telle pratique ne peut qu'apporter une grande aide aux fidèles et il faut y voir un élément de valeur de la pastorale liturgique. Ces célébrations ont une importance particulière pour la préparation de l'Eucharistie dominicale, afin de donner aux croyants la possibilité de pénétrer davantage dans la richesse du Lectionnaire pour méditer et prier la Sainte Écriture, surtout dans les temps forts de la liturgie, l'Avent et Noël, le Carême et Pâques. La célébration de la Parole de Dieu est fortement recommandée dans les communautés qui, par manque de prêtres, ne peuvent célébrer le sacrifice eucharistique les jours d'obligation. [...]

En outre, les Pères synodaux ont recommandé de célébrer aussi la Parole de Dieu à l'occasion des pèlerinages, des fêtes particulières, des missions populaires, des retraites spirituelles et des jours spéciaux de pénitence, de réparation et de pardon. En ce qui concerne les différentes formes de piété populaire, bien qu'il ne s'agisse pas d'actes liturgiques et qu'il faille éviter toute confusion avec les célébrations liturgiques, il est bon qu'elles s'en inspirent et, surtout, qu'elles donnent une juste place à la proclamation et à l'écoute de la Parole de Dieu ; en effet, la piété populaire trouvera dans la Sainte Écriture une source inépuisable d'inspiration, des modèles de prière inégalables et des propositions particulièrement fécondes de thèmes. » *Pape Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale Verbum Domini sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église, n° 65.*

« Dans ce but, il est nécessaire qu'on aide les fidèles à apprécier les trésors de la Sainte Écriture présents dans le Lectionnaire au moyen d'initiatives pastorales, de célébrations de la Parole et de la lecture priante (lectio divina). En outre, qu'on n'oublie pas de promouvoir les formes de prière confirmées par la tradition : la Liturgie des Heures, surtout les Laudes, les Vêpres, les Complies, de même que les Vigiles. La prière des Psaumes, les lectures bibliques et celles de la grande Tradition présentées dans l'Office divin peuvent conduire à une expérience approfondie de l'événement du Christ et de l'économie du salut, qui peut à son tour enrichir la compréhension et la participation à la célébration eucharistique. » *Pape Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale Sacramentum Caritatis sur l'Eucharistie, n° 45.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- À quelles occasions ces textes proposent-ils d'organiser des célébrations de la Parole ? Comment et dans quel but ?
- Quelles formes de prière encouragent-ils aussi ? Pourquoi ?

↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

À travers les comptes rendus des groupes de ces quatre dernières années dans notre diocèse, l'une des préoccupations majeures qui apparaît est celle que les communautés chrétiennes puissent se ressourcer le dimanche, afin de marquer le *Jour du Seigneur*, avec ou sans prêtre. Les textes proposés à notre réflexion en montrent l'importance.

Les questions suivantes peuvent vous aider à formuler des propositions dans ce sens :

→ La « célébration de l'Eucharistie [est] au cœur du dimanche [...] car l'Eucharistie nourrit et forme l'Église » (Saint Jean-Paul II, Lettre apostolique *Dies Domini*, n° 32) : Quel sens revêt pour vous l'eucharistie dominicale en paroisse ?

→ Le dimanche est le jour du Ressuscité ! Que proposer aux chrétiens pour vivre en ressuscités, le dimanche ?

→ En dehors de la messe dominicale, que pourrions-nous proposer

- pour que le dimanche, en tant que Jour du Seigneur, prenne toute sa place dans nos vies de baptisés ?

- pour que la dimension fraternelle et ecclésiale soit particulièrement vécue, ce jour-là, dans nos communautés chrétiennes ?

- pour que l'écoute de la Parole de Dieu ait toute sa place, le dimanche ?

→ Pour vous, qu'est-ce qui justifie la mise en place de « célébrations de la Parole » le dimanche (ou le samedi soir) ?

→ Quels critères proposeriez-vous pour les mettre en place dans une paroisse (lieu, rythme, distance, nombre de personnes...) ?

Enfin, puisque l'absence de prêtre, ressentie particulièrement pour la messe dominicale, est un thème très présent dans de nombreux comptes-rendus, posons-nous **la question des vocations** :

→ Prions-nous suffisamment le Père « d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » ? (Mt, 9, 38)

→ Nous rencontrons régulièrement des jeunes et leurs parents (catéchèse, aumônerie, JMJ). Quelle place la vocation tient-elle dans nos échanges ?

→ Et nous, parents, quand parlons-nous de vocation avec nos enfants ?

→ Que pourrions-nous mettre en place pour que cette question soit réellement évoquée, et pour favoriser un véritable discernement ?

- **Vocations religieuses, vocation sacerdotale** : que pourrions-nous mettre en place pour que les jeunes, et moins jeunes, de notre diocèse puissent découvrir ces types de vocations, se laisser interpellés par elles et éventuellement formuler leurs questions ?

- **Appel au diaconat permanent** : actuellement aucun diacre n'est en marche vers ce sacrement dans notre diocèse. Que pourrions-nous proposer pour que cet appel puisse être mieux connu, et pour favoriser un réel discernement chez ceux qui seraient appelés ? ▲



Itinéraire 2

Des communautés renouvelées par l'Évangile

Des communautés renouvelées par l'Évangile, tel est le thème que vous allez travailler tout au long de cet itinéraire. Comment l'Église dans les Landes va-t-elle s'organiser pour répondre à sa mission : annoncer le Christ mort et ressuscité pour nous sauver ? Que pouvons-nous mettre en place pour relever le défi de la nouvelle évangélisation avec les moyens qui sont les nôtres, dans le monde d'aujourd'hui ? C'est la question qui est au cœur de cet itinéraire.

Nous fonctionnons actuellement avec une organisation qui date des années 1990 et est adaptée à des réalités pastorales très différentes de celles que nous connaissons en 2023 : une société marquée par le pluralisme culturel et religieux, sécularisée, individualiste et en proie à un bouleversement anthropologique, une société inquiète, qui ne connaît plus le Christ.

Notre diocèse lui-même est atteint par ces changements profonds :

- Diminution très marquée du nombre de prêtres (pas d'ordination presbytérale depuis plus de dix ans).
- Diminution du nombre des laïcs qui s'engagent, par ailleurs à un âge de plus en plus élevé.
- Baisse constante du nombre des baptêmes d'enfants, des mariages et de la catéchisation des enfants et des jeunes.

Dans ce contexte, notre organisation actuelle n'est donc plus adaptée, ni au défi de la nouvelle évangélisation, ni aux moyens dont nous disposons. Le changement est nécessaire, mais nous nous tromperions de chemin si nous avons pour seul objectif de gérer la pénurie réelle des moyens dont nous disposons, notamment pour pallier le manque de prêtres. Il nous faut par conséquent aller bien au-delà, en osant l'espérance pour des communautés qui acceptent de se laisser renouveler par l'Évangile.

Comme le rappelle le pape François dans l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (24 novembre 2013) : « Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans *fidélité de l'Église à sa propre vocation*, toute nouvelle structure se corrompt avec le temps. [...] La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires. » (n° 26)

Autrement dit, la réforme des structures pastorales de notre diocèse ne sera féconde que si elle naît d'une conversion. Il s'agit en effet d'une vraie transformation à mener et non pas d'une simple adaptation à une nouvelle réalité, une transformation orientée non pas vers *le faire* mais vers *l'être* pour pouvoir répondre à notre mission : annoncer l'Évangile.

Cette conversion interroge d'abord la manière de vivre de nos communautés :

- En quoi sommes-nous et faisons-nous communauté dans notre diocèse d'Aire et Dax ? À quelles conversions sommes-nous appelés ?
- En quoi nos communautés, quelles qu'elles soient, vivent-elles l'Évangile et se laissent-elles renouveler par lui ?

Dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* (11 novembre 2010), faisant suite au synode des Évêques sur *la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*, Benoît XVI rappelait que l'Église ne vit pas à partir d'elle-même mais « de l'Évangile. Et de cet Évangile, elle tire toujours à nouveau une orientation pour son chemin » (n° 51). Cela nous conduit à nous interroger sur la place, la

mission, la vocation de l'Église dans les Landes et l'accueil qu'elle réserve à la Parole de Dieu :

- sur notre vie de communauté, que ce soit en paroisse, dans un service, dans un mouvement, dans le diocèse en général : comment la Parole de Dieu y circule-t-elle ?
- sur les structures pastorales actuelles : comment permettent-elles les conversions nécessaires à l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ?
- sur la place des laïcs et des prêtres, et la question de leur coresponsabilité : sur quoi se fonde-t-elle et comment la vivre pour atteindre la communion ?
- sur l'exercice de l'autorité : comment l'exercer à la lumière de l'Évangile ?
- enfin, sur la manière dont nos communautés doivent se renouveler pour appeler davantage : vocations sacerdotales, appel au diaconat permanent, ainsi que tout service et toute mission que peuvent exercer les fidèles-laïcs dans les communautés et la vie de notre diocèse ?

Voici donc les nombreux sujets sur lesquels cet itinéraire vous conduira à réfléchir, échanger et discerner. Ainsi vous pourrez formuler des propositions concrètes sur l'organisation interne de notre diocèse qui le mette en capacité de répondre au défi de la nouvelle évangélisation.

Trois sujets sont au cœur de ce deuxième itinéraire : « *Des communautés renouvelées par l'Évangile* » :

Sujet 2.1 : Les structures diocésaines et paroissiales - La gouvernance

Sujet 2.2 : La coresponsabilité en Église

Sujet 2.3 : Diversité et communion



Sujet 2.1 : Les structures diocésaines et paroissiales - La gouvernance

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

L'évangélisation, notre visée principale, interroge nos structures paroissiales et diocésaines. Elles ne sont plus adaptées :

- d'une part, à la réalité de notre diocèse : nous fonctionnons encore avec une multiplicité de structures que nous ne pouvons plus tenir. Il faut alléger la monture pour mieux promouvoir l'évangélisation.

- d'autre part, à la réalité de la nouvelle évangélisation : les équipes pastorales sont cloisonnées aussi bien au niveau diocésain que paroissial. Ce fonctionnement entrave notre mission commune. La mise en place d'ensembles pastoraux de plus en plus vastes empêche la proximité. L'étendue de paroisses fait qu'on ne se connaît pas.

Les femmes ne sont pas encore nombreuses à jouer un rôle actif dans les structures de gouvernance des organes de notre Église.

Convictions

Les EAPP et les CPP au fort ancrage territorial sont des instances où par nature la coresponsabilité doit se vivre au premier plan. Nous voulons « des Conseils pastoraux qui soient des lieux d'inclusion, de dialogue, de transparence, de discernement, d'évaluation et de coresponsabilité de tous. »

Le prêtre de demain doit être à l'image de saint Paul visitant, encourageant, stimulant les communautés dont il a la charge, et régulant parfois les tensions qui pourraient les agiter ; un prêtre vraiment libéré de l'organisationnel, dès lors que l'on ouvre de nouveaux ministères aux laïcs, avec de vraies responsabilités.

Propositions

Créer au niveau diocésain un pôle évangélisation (catéchèse, catéchuménat, pastorale des jeunes, formation, liturgie, pastorale familiale) qui regroupe des services dédiés à l'enfance, aux jeunes, aux adultes.

Instituer aux ministères du lectorat et de l'acolytat des hommes et des femmes. Mettre en place le ministère de catéchiste.

Donner à voir : créer un organigramme des différents services proposés, avec des sigles clairs afin que les gens puissent se repérer dans leurs démarches ; souligner tout ce qu'il y a de dynamique dans la vie de notre Église diocésaine ; informer largement sur ce qui est proposé dans les paroisses, mouvements, services, diocèse.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. L'Église

« L'heure sonne pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien, d'explorer, pour sa propre instruction et sa propre édification, la doctrine [...] concernant sa propre origine, sa propre nature, sa propre mission, son propre sort final, doctrine cependant jamais assez étudiée et comprise. [...] De cette conscience éclairée et agissante, dérive un désir spontané de confronter à l'image idéale de l'Église, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima comme son Épouse sainte et immaculée (Ep, 5, 27), le visage réel que l'Église présente aujourd'hui. [...] De là, naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience, en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette. Quel est donc le devoir actuel de l'Église de corriger les défauts de ses propres membres et de les faire tendre à une plus grande perfection, et quelle est la méthode pour arriver avec sagesse à un renouvellement si important ?

Cela ne doit pas donner à penser qu'il faille situer la perfection dans l'immutabilité des formes que l'Église s'est données au cours des siècles ; l'idéal n'est pas non plus d'éviter le rapprochement avec le tour de pensée et les manières de faire ayant cours de notre temps, en ce qu'ils ont d'acceptable. L'expression popularisée par notre vénéré prédécesseur Jean XXIII, *aggiornamento*, nous restera toujours présente pour exprimer l'idée maîtresse de notre programme ; nous avons confirmé que telle était la ligne directrice du Concile, et nous le rappellerons pour stimuler dans l'Église la vitalité toujours renaissante, l'attention constamment éveillée aux signes du temps, et l'ouverture indéfiniment jeune qui sache « vérifier toute chose et retenir ce qui est bon » (1Th 5, 21), en tout temps et en toute circonstance.

Redisons pourtant encore cet avis pour notre profit à tous : l'Église trouvera une jeunesse renouvelée, bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude prise à l'intime des âmes, attitude d'obéissance au Christ et du même coup de respect des lois que l'Église s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là gît le secret de son renouveau, là sa véritable conversion, retournement du cœur, là son travail de perfectionnement. » *Saint Paul VI, Lettre Encyclique Ecclesiam suam, L'Église aujourd'hui (6 août 1964), n° 10-12, 52-53.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Qu'est-ce que ce texte nous dit de l'Église ?
- Relevez trois termes qui manifestent un nécessaire et continuel renouvellement de l'Église.

2. La paroisse

« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment,

elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission. » *Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 28.*

↳ **Question pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

Qu'est-ce que ce texte dit de la paroisse ?

3. La diversité des vocations

« Selon la parabole évangélique, le maître du domaine appelle les ouvriers à sa vigne aux différentes heures de la journée : certains au lever du jour, d'autres vers neuf heures du matin, d'autres encore vers midi et vers trois heures, les derniers vers cinq heures (cf. Mt 20, 1 sqq).

En commentant cette page de l'Évangile, Saint Grégoire le Grand interprète les différentes heures de l'appel, en les rapprochant des âges de la vie : « Les ouvriers sont appelés à la vigne à des heures différentes, comme pour signifier que l'un est appelé à la sainteté au moment de son enfance, un autre dans sa jeunesse, un autre dans son âge mûr, et un autre à un âge plus avancé. »

Nous pouvons reprendre le commentaire de saint Grégoire le Grand et l'étendre encore plus à la variété extraordinaire des personnes présentes dans l'Église, qui sont, toutes et chacune, appelées à travailler pour l'avènement du Royaume de Dieu, selon la diversité des vocations et des situations, des charismes et des ministères. C'est une variété liée, non pas seulement à l'âge, mais aussi à la différence du sexe et à la diversité des qualités, comme aussi aux vocations et aux conditions de vie : c'est une variété qui rend plus vive et plus concrète la richesse de l'Église. » *Saint Jean Paul II, Exhortation apostolique Christi fideles laïci, Les fidèles laïcs 30 décembre 1988 n° 45.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- D'après ce texte, quelles sont les personnes qui sont appelées ?
- À quoi ces personnes sont-elles appelées ?

↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

Vous avez dit : « L'évangélisation, notre visée principale, interroge nos structures paroissiales et diocésaines ; elles ne sont plus adaptées, ni à la réalité de notre diocèse, ni à la réalité de la nouvelle évangélisation ». Dans l'encyclique *Ecclesiam suam*, saint Paul VI invite l'Église au renouvellement : « L'heure sonne pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même. [...] Quel est donc le devoir actuel de l'Église de corriger les défauts de ses propres membres et de les faire tendre à une plus grande perfection, et quelle est la méthode pour arriver avec sagesse à un renouvellement si important ? »

↘ Quelques pistes de réflexion

- Nommez de manière précise les structures et les modes de fonctionnement qui vous paraissent essentiels à réformer et à renouveler dès à présent.
- À quelle(s) conversion(s) cela nous invite-t-il ? Quelle(s) proposition(s) concrète(s) de réorganisation feriez-vous dans ce sens ?

Vous avez dit : « Nous ne savons pas comment et qui appeler. On appelle pour boucher les trous. Nous ne prenons pas le temps de distinguer les charismes des uns et des autres. Il nous faut mutualiser les compétences : dans la réflexion, la préparation, la mise en place commune. Il nous faut trouver une symphonie des vocations. »

Dans l'exhortation apostolique *Les Fidèles laïcs* (n° 45), saint Jean-Paul II rappelle « la variété extraordinaire des personnes présentes dans l'Église, et qui sont toutes appelées à travailler pour l'avènement du Royaume de Dieu ». Il souligne ainsi la variété des vocations et l'unité de la mission qu'il nous faut tenir ensemble.

↘ Quelques pistes de réflexion

- Qu'est-ce que nous pourrions mettre en œuvre, dans notre diocèse, nos paroisses, pour manifester cette unité de mission en même temps que la diversité de nos vocations ?

Vous avez dit : « La mise en place d'ensembles pastoraux de plus en plus vastes empêche la proximité : l'étendue de nos paroisses fait qu'on ne se connaît pas. Nous voulons des communautés de proximité qui se retrouvent autour de la Parole de Dieu. »

Dans l'exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile* (n° 28), le pape François nous invite à « reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission ».

↘ Quelques pistes de réflexion

- Ce texte nous interroge sur les réalités paroissiales telles que nous les vivons. Que pourrions-nous mettre en œuvre pour tendre à la réalisation de notre mission ? ▲



Sujet 2.2 : La coresponsabilité en Église

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

Nous nous sentons laïcs en responsabilité et nous voulons une avancée réelle dans la coresponsabilité prêtres/laïcs.

Nous ne savons pas comment et qui appeler aux différentes responsabilités ou missions. On appelle pour boucher les trous. Nous ne prenons pas le temps de distinguer les charismes des uns et des autres.

Convictions

« Il est impossible d'imaginer une conversion de *l'agir ecclésial* sans la participation de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racines, sans mémoire, sans visage, sans corps et en définitive sans vie. » **Pape François. Lettre au Peuple de Dieu (20 août 2018).**

Il nous faut créer une dynamique de la coresponsabilité qui soit en vue et au service de la mission commune, et non comme une manière organisationnelle de répartir les rôles et les pouvoirs. Il y a nécessité d'avoir des structures et des organes qui reflètent authentiquement un esprit de synodalité.

Nous avons à progresser dans le sens de la coresponsabilité qui s'enracine dans le sacrement du baptême. Nous avons à redéfinir le rôle du prêtre et du laïc : ce qui est du ressort exclusif du prêtre, ce qui peut être confié à un laïc sous l'autorité du prêtre, ce qui peut être défini sous la responsabilité du laïc.

Propositions

Formation à la gestion des ressources humaines pour les prêtres et les laïcs. Permettre une liberté de parole, la liberté d'exprimer librement des désaccords, ce qui est explicité dans le Code de Droit canonique.

Pour les postes à responsabilité, confier la mission à des binômes. Mettre en place des mandats à durée limitée.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Les fidèles laïcs

« La participation des laïcs à la triple fonction de Jésus : Prêtre, Prophète et Roi, trouve d'abord sa racine dans l'onction du Baptême, puis son développement dans la Confirmation et son achèvement et son soutien dans l'Eucharistie. C'est une participation qui est donnée, il est vrai, à chaque fidèle laïc, mais dans la mesure où les laïcs forment ensemble l'unique Corps du Christ : en effet, Jésus enrichit de ses dons l'Église elle-même parce que l'Église est son Corps et son Épouse. Ainsi c'est en tant que membre de l'Église que chacun participe à la triple fonction du Christ, comme l'enseigne clairement l'apôtre Pierre. Il appelle, en effet, les baptisés

« la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu. » (1 P 2, 9). Et c'est justement parce qu'elle découle de la communion ecclésiale, que cette participation des fidèles laïcs à la triple fonction du Christ exige d'être vécue et réalisée dans la communion et pour la croissance de cette communion même. Saint Augustin écrit : « De même que nous nous appelons tous chrétiens (*christiani*) en raison de l'onction (*chrisma*) mystique, de même nous nous appelons tous prêtres, parce que nous sommes membres de l'unique Prêtre. »
Saint Jean Paul II, Exhortation apostolique Christifideles Laici, n° 14.

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- À quel titre les fidèles laïcs sont-ils appelés à participer à la mission de l'Église ?

2. Pasteurs et fidèles appelés à marcher ensemble

« Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que l'Église vive comme un corps, comme un vrai Peuple, uni par l'unique foi dans le Christ Sauveur, animé par le même Esprit sanctificateur et orienté vers la même mission d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu le Père.

Ce dernier aspect est décisif : un Peuple uni dans la mission. Et telle est l'intuition que nous devons toujours garder : l'Église est le saint peuple fidèle de Dieu, selon ce qu'affirme *Lumen gentium* (8 et 12). Pas de populisme ni d'élitisme, c'est le saint Peuple fidèle de Dieu. Cela ne s'apprend pas théoriquement, on le comprend en le vivant. Ensuite on l'explique, comme on peut, mais si on ne le vit pas on ne saura pas l'expliquer : un Peuple uni dans la mission. La synodalité trouve sa source et son but ultime dans la mission : elle naît de la mission et est orientée vers la mission. [...] Partager la mission, en effet, rapproche les pasteurs et les laïcs, crée la communion d'intentions, manifeste la complémentarité des divers charismes et suscite donc en tous le désir de marcher ensemble. Nous le voyons en Jésus lui-même, qui s'est entouré, dès le début, d'un groupe de disciples, hommes et femmes, et a vécu avec eux son ministère public. Mais jamais seul. Et quand il a envoyé les Douze annoncer le Royaume de Dieu, il les a envoyés « deux par deux ». Nous voyons la même chose chez saint Paul qui a toujours évangélisé avec des collaborateurs, même des laïcs et des couples d'époux. Pas seul. Et il en a été ainsi dans les moments de grand renouveau et d'élan missionnaire dans l'histoire de l'Église : pasteurs et fidèles laïcs ensemble. Pas des individus isolés, mais un Peuple qui évangélise, le saint Peuple fidèle de Dieu. [...]

Dans cet unique Peuple de Dieu, qui est l'Église, l'élément fondamental est l'appartenance au Christ. [...] Aujourd'hui encore, dans un monde qui se sécularise de plus en plus, ce qui nous distingue vraiment comme Peuple de Dieu, c'est la foi dans le Christ, et non l'état de vie considéré en soi. Nous sommes baptisés, chrétiens, disciples de Jésus. Tout le reste est secondaire. « Mais, mon Père, même un prêtre ? – Oui, c'est secondaire – Même un évêque ? – Oui, c'est secondaire – Même un cardinal ? – C'est secondaire. » *Pape François, Discours aux participants du Congrès pour les présidents et référents des commissions pour le laïcat des conférences épiscopales (18 février 2023).*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Qu'est-ce qui fonde l'appartenance au Peuple de Dieu ?

- Quel(s) chemin(s) avons-nous à poursuivre pour que l'Église marche comme un corps ?

3. Disciples-missionnaires

« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé par des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes disciples et missionnaires, mais toujours que nous sommes disciples-missionnaires. » *Pape François. Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 120.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Qu'est-ce qu'un disciple missionnaire ? À quoi est-il appelé ?



↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

Vous avez dit : « Nous nous sentons laïcs en responsabilité et nous voulons une avancée réelle dans la coresponsabilité prêtre/laïc ». Dans l'exhortation apostolique *Les Fidèles laïcs* (n° 14), Saint Jean-Paul II rappelle qu'en vertu du baptême reçu, chaque laïc est prêtre, prophète et roi, et qu'il participe ainsi à la triple fonction du Christ.

↘ Quelques pistes de réflexion

- Comment, s'agissant des fidèles laïcs, pourrions-nous manifester concrètement leur coresponsabilité avec les prêtres ?

Vous avez dit : « Nous avons à redéfinir le rôle du prêtre et du laïc : ce qui est du ressort exclusif du prêtre, ce qui peut être confié à un laïc sous l'autorité du prêtre, ce qui peut être défini sous la responsabilité du laïc ».

Dans le Discours aux participants du Congrès pour les présidents et référents des commissions pour le laïcat des conférences épiscopales, le pape François rappelle que l'Église doit vivre comme un Peuple uni dans la mission. Et que « cela ne s'apprend pas théoriquement » mais en le vivant. Car « partager la mission rapproche les pasteurs et les laïcs, crée la communion d'intentions [...] et suscite donc en tous le désir de marcher ensemble. »

↘ Quelques pistes de réflexion

- Comment, de façon concrète, faire progresser la coresponsabilité prêtre-laïc dans nos communautés et dans notre diocèse ?

- Trois ministères institués sont ouverts aux hommes et aux femmes : le ministère du lectorat, le ministère de l'acolytat et le ministère de catéchiste. Quelle place donner à chacun de ces ministères dans cette coresponsabilité prêtre-laïc ?

Vous avez dit : « Nous avons à faire prendre conscience aux paroissiens de leur responsabilité dans la mission commune, pour sortir de l'esprit de délégation. »

Dans *La Joie de l'Évangile* (n° 120), le pape François nous rappelle que « chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation. »

↘ Quelques pistes de réflexion

- Que pourrions-nous mettre en œuvre pour développer concrètement la conscience de la mission chez tout baptisé, quel que soit son âge ? ▲



Sujet 2.3 : Diversité et communion

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

Dans nos communautés, il y a des tensions, des luttes de pouvoir et nous ne savons pas les affronter. Dans bien des paroisses, les EAPP et les Conseils pastoraux ne fonctionnent pas comme cela est prévu dans leurs statuts.

Nous allons toujours vers les personnes les plus fragiles, les plus précaires. Mais nous ne prenons pas soin de celles qui sont les plus proches de nous, dans nos communautés.

La communication apparaît comme difficile, peu efficace au sein de notre Église. La distance géographique est un frein objectif à la communication et à la rencontre. Les paroisses ignorent ce qui se passe chez les unes et les autres.

Convictions

De nouvelles formes communautaires pour faire Église sont à approfondir ou à inventer. Nous avons des chemins nouveaux à explorer au lieu de nous épuiser à sauver ce qui doit disparaître. Il nous faut mutualiser les compétences : dans la réflexion, la préparation, la mise en œuvre. Il nous faut trouver une symphonie des vocations.

Nous avons à aider les paroissiens à prendre conscience de leur responsabilité dans la mission commune, pour sortir de l'esprit de délégation.

Nous avons à engager une culture de l'appel pour discerner et mettre en valeur, dans tous les services et toutes les paroisses, les talents que nous percevons chez l'autre.

Nous voulons des communautés de proximité qui se retrouvent autour de la Parole de Dieu pour vivre des temps de prière, de partage, de célébration, afin de vivre l'amour en lien avec le monde d'aujourd'hui.

La communication doit être réfléchie comme un moyen essentiel au service de l'évangélisation, source de lien entre les personnes et les services, source de sens et de vitalité.

Propositions

Une formation continue à la synodalité pour favoriser sa réelle mise en œuvre. Une formation intégrale, c'est à dire qui comprenne les dimensions personnelles, spirituelles, théologiques, sociales et pratiques, de manière à former l'intelligence (de la foi) et le cœur.

Proposer des formations à l'appel et au discernement.

Créer des pôles attractifs culturels qui soient un appui pour les équipes de proximité, en faisant attention à ne pas faire de ces pôles seulement une structure.

Se visiter, pour une connaissance mutuelle à construire entre les paroisses, les services, les communautés, les fraternités, les laïcs.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Unité et diversité des dons dans l'Église

« C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour sa part, vous êtes membres de ce corps.

Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses.

Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. » *Première lettre de saint Paul aux Corinthiens 12, 13-14 ; 27-31a.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Que nous dit l'apôtre Paul de l'unité et de la diversité des dons dans l'Église ?
- Sur quel aspect Paul met-il particulièrement l'accent ?

2. Spiritualité de communion

« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Ici aussi le discours pourrait se faire immédiatement opérationnel, mais ce serait une erreur de s'en tenir à une telle attitude. Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés.

Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu, un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu. Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies. Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance. [...]

Cette perspective de communion est étroitement liée à la capacité de la communauté chrétienne de donner une place à tous les dons de l'Esprit. L'unité de l'Église n'est pas uniformité, mais intégration organique des légitimes diversités. C'est la réalité des nombreux

membres réunis en un seul corps, l'unique Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 12). Il est donc nécessaire que l'Église du troisième millénaire stimule tous les baptisés et les confirmés à prendre conscience de leur responsabilité active dans la vie ecclésiale. À côté du ministère ordonné, d'autres ministères, institués ou simplement reconnus, peuvent fleurir au bénéfice de toute la communauté, la soutenant dans ses multiples besoins : de la catéchèse à l'animation liturgique, de l'éducation des jeunes aux expressions les plus diverses de la charité. » *Saint Jean Paul II, Lettre apostolique Novo millennio ineunte, Au seuil du nouveau millénaire (6 janvier 2001) n° 42, 45-46.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Que nous dit ce texte de la spiritualité de la communion ?
- Quels moyens pour y parvenir ?

3. Autorité

« Quand il leur eut lavé les pieds, Jésus reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. » *Évangile selon saint Jean 13, 12-17.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Dans cet évangile, qu'est-ce que Jésus nous dit de lui-même ?
- Maître, Seigneur, serviteur, envoyé, quel sens nouveau Jésus donne-t-il à ces mots ?



↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

Vous avez dit : « Dans nos communautés, il y a des tensions, des luttes de pouvoir, et nous ne savons pas comment les affronter ». Dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, saint Jean-Paul II nous invite « à faire de l'Église, la maison et l'école de la communion (...), à vivre d'une spiritualité de communion ».

↘ Quelques pistes de réflexion

- Par quels moyens pourrions-nous faire grandir la communion au sein de nos communautés et dans le diocèse ?

Vous avez dit : « Nous allons toujours vers les personnes les plus fragiles, les plus précaires. Mais nous ne prenons pas soin de celles qui sont les plus proches de nous, dans nos communautés [...] Il y a nécessité d'avoir des structures et des organes qui reflètent authentiquement un esprit de synodalité. »

Dans l'épisode du lavement des pieds, Jésus éclaire ce que doit être l'autorité, qui devient service au lieu de pouvoir.

↘ Quelques pistes de réflexion

- Que sommes-nous invités à changer dans nos manières de gouverner nos communautés ?
- Que mettre en place concrètement pour réaliser ce à quoi Jésus nous invite par son exemple ?

Vous avez dit : « De nouvelles formes communautaires pour faire Église sont à approfondir ou à inventer, et vous vous êtes référés au pape François qui, dans sa *Lettre au Peuple de Dieu*, écrit : « Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racines, sans mémoire, sans visage, sans corps et en définitive sans vie. »

Or, dans sa première Lettre aux Corinthiens (12, 13-14 ; 27-31a), Paul insiste à la fois sur la variété et la diversité des dons et des charismes, et l'unité de tous les baptisés dans un même corps.

↘ Quelques pistes de réflexion

- Comment accueillir de manière concrète cette variété des dons et des charismes dans nos communautés chrétiennes (mouvements, services, paroisses, etc.) ?
- Comment, en même temps, garder l'unité dans la foi ?
- Comment créer du lien entre toutes nos communautés ?
- Comment manifester concrètement les liens qui nous unissent ? ▲



Itinéraire 3

Des communautés à l'écoute des changements du monde

Pourquoi nous mettre à l'écoute des changements du monde ?

Nous voulons avant toute chose rappeler que Dieu aime le monde, c'est-à-dire chacun de nous, croyant ou non, pratiquant ou non. Il n'a de cesse d'inviter chacun à le rencontrer, à entrer dans la plénitude de sa Joie.

Dans l'*Apocalypse* de saint Jean (3, 20), il est écrit : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » C'est le signe que le Seigneur ne se lasse pas de se tenir à la porte de nos cœurs.

Annonçant son départ à ses disciples, Jésus Christ leur a déclaré : « L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout. » Cet Esprit Saint nous a été donné au baptême et à la confirmation, mais que faisons-nous de ce don ?

Ce synode, comme nous y engage notre évêque, est une occasion de nous laisser conduire, de faire confiance, d'être dociles à l'Esprit Saint afin de devenir des acteurs engagés, car Dieu veut agir avec nous ! À nous d'oser entrer dans la nouveauté qu'il désire pour notre temps. L'Esprit Saint est joie, et il transforme en joie tout ce qu'il touche ! Alors, vivant de cette joie de l'Esprit Saint, soyons à l'écoute des changements du monde.

Les chrétiens vivent dans le monde, ils sont concernés par ce qui s'y passe. Ils puisent dans leur foi une manière particulière d'habiter ce monde, en portant un regard lucide et confiant sur les évolutions et les changements auxquels il est confronté.

Les enjeux

La société semble aujourd'hui de plus en plus indifférente aux propositions de l'Église, qui sont par ailleurs concurrencées par d'autres offres spirituelles sans Dieu (New Age, bouddhisme, animisme, etc.), ou par les sollicitations d'une société des loisirs et de la consommation. De plus, une grande majorité de baptisés ne fréquente plus les églises, si ce n'est à l'occasion des moments importants de la vie (naissances, mariages, obsèques). Les bases de la foi chrétienne ne sont plus connues, chez les enfants comme chez les adultes. De toute évidence, nos communautés chrétiennes n'ont pas réussi à transmettre le trésor de la foi chrétienne aux nouvelles générations.

Certaines évolutions de la société ont conduit également à un désintérêt pour la recherche du sens de la vie ou de la connaissance de Dieu, au profit de quêtes plus technocratiques et matérialistes. Et nous entendons parler de *société dépressive*, de *société en crise*, ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où les aspirations profondes de l'être humain ne sont pas satisfaites.

Alors que ces différents constats pourraient nous conduire à désespérer du monde dans lequel nous vivons, saint Paul, lui, nous invite à l'espérance : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Ro 8, 39). Donc n'ayons pas peur, pour nous et pour le monde, et *osons l'Espérance* !

Nous aspirons tous au bonheur ! Comme le psalmiste, beaucoup d'hommes et de femmes sont aujourd'hui habités par cette même interrogation : « Qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps 4, 7). Au même moment, qui a fait l'expérience bouleversante d'être aimé de Dieu est irrésistiblement poussé - c'est la vocation de tout baptisé - à témoigner de l'espérance et de la joie qui l'habitent désormais, et qui lui font voir le monde d'une manière nouvelle.

Il y a tout juste dix ans, le pape François publiait l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*.

Et nous, au cours de la phase préparatoire à notre synode diocésain, nous avons commencé à réfléchir aux projets et aux actions concrètes à mener pour témoigner et annoncer cette joie de l'Évangile.

Cet itinéraire 3 intitulé : *Des communautés à l'écoute des changements du monde* nous invite à nous interroger sur la manière de rejoindre nos frères et sœurs en humanité, et à prendre au sérieux notre mission de baptisés, disciples de Jésus Christ, envoyés dans le monde.

Pensons à saint Paul qui, arrivant à Athènes, a pris le temps d'observer la réalité de la vie de ses habitants, avant de leur annoncer le Christ (cf. Ac 17, 21-31). Nous avons, nous aussi, à nous mettre à l'écoute de ce monde, tel qu'il se présente à nous, pour mieux le comprendre et trouver les modalités et les paroles qui nous permettront d'annoncer à celles et ceux qui l'habitent la Bonne Nouvelle de la mort et de la Résurrection de Jésus Christ. Sans peur ni arrogance. Que de fois, en effet, en raison d'une mauvaise compréhension de ce qu'est l'évangélisation, ou d'une confusion entre un État qui est laïc et une société qui ne l'est pas, nous avons mis la lumière sous le boisseau pour ne pas être taxés de prosélytisme !

De manière très concrète, notre réflexion portera sur quatre sujets que nous considérons comme des priorités pour notre Église diocésaine, surtout si elle veut rejoindre les préoccupations de notre temps :

Sujet 3.1 : La mission - l'évangélisation

Sujet 3.2 : L'accompagnement des adolescents, étudiants et jeunes professionnels dans la société actuelle

Sujet 3.3 : L'écologie et la Création

Sujet 3.4 : La fraternité vécue dans une Église qui doit être servante et pauvre



Sujet 3.1 : La mission – L'évangélisation

Ce sujet correspond à une conviction : en tant que baptisés, nous devons annoncer l'Évangile de Jésus Christ pour que de nouveaux disciples se mettent à sa suite. Le Christ ressuscité nous le demande, hier comme aujourd'hui : « Allez ! De toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28, 19). Le témoignage de celles et ceux qui, après avoir rencontré le Seigneur, ont répondu joyeusement à cette mission et ont donné une nouvelle orientation à leur vie, nous encourage à faire de même, et à répondre ainsi à la désespérance de nombre de contemporains, par une invitation à accueillir le Christ dans leur vie et à le suivre.

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

La société renvoie la pratique religieuse à la sphère privée. Au même moment, l'Église semble complexée et timorée, et la révélation des scandales de pédocriminalité a aggravé la situation. Beaucoup de catholiques n'osent plus témoigner de leur foi.

Les différences de sensibilités au sein des communautés chrétiennes sont souvent sources de tensions ou d'incompréhensions plutôt que d'enrichissements mutuels. Le manque d'unité des chrétiens peut être un obstacle à la crédibilité de l'annonce du Christ. L'opposition engagement social/pratique religieuse est stérile, alors que l'un devrait nourrir l'autre et réciproquement.

Convictions

Oser l'Espérance dans nos communautés, c'est prendre des risques et lancer des initiatives nouvelles ! C'est s'inspirer des mouvements qui pratiquent des activités missionnaires nouvelles : missions de maison en maison, parcours *Alpha*, évangélisation de rues, etc. Nous devons innover en sortant de nos manières de penser et de nos habitudes, pour annoncer Jésus-Christ. Nous devons être présents de manière différente dans le monde, tel qu'il se présente aujourd'hui. Le pape François parle de « courage créatif pour évangéliser le monde ».

L'évangélisation doit rejoindre les personnes dans la réalité de leur vie.

La foi chrétienne concerne l'être humain *tout entier*, volonté (désir, liberté), raison (compréhension), mémoire (histoire) : il n'y a donc pas qu'une seule porte d'entrée pour annoncer le Règne de Dieu. On doit témoigner de sa foi par l'annonce de l'Évangile, mais aussi par l'attention que l'on porte à ses frères humains. Chaque chrétien doit se sentir intimement et réellement solidaire du genre humain et de son histoire. L'Église est belle lorsqu'elle s'ouvre au monde. Il est important que les chrétiens soient insérés dans la vie civile, dans la vie des villages. Cette proximité est missionnaire. Servir ensemble, laïcs et clercs, s'apprend. Ce n'est pas toujours facile mais cela porte du fruit et donne de la joie à tous. L'Église est prophétique et appelante lorsqu'elle est unie (différentes sensibilités et générations, milieux divers) pour annoncer Celui qui la fait vivre.

Le christianisme, comme toute croyance en Dieu en général, peut être considéré comme une mythologie, sans lien avec la Vérité. Le chrétien doit montrer qu'adhérer à la foi chrétienne, ce n'est renoncer ni à la raison, ni à la liberté.

Propositions

Tout faire pour que l'Église soit « en sortie », c'est-à-dire s'ouvre à tous, à des milieux qui ne sont pas naturellement les siens et qu'elle apporte ainsi une parole libre, différente et qui donne du sens, auprès des acteurs politiques, économiques et culturels locaux.

Témoigner dans la joie.

Trouver des formes nouvelles d'évangélisation ouvertes à tous, croyants ou incroyants : débats, conférences, sur des thèmes majeurs de l'Église et de la société, dans divers lieux de rencontre : travail, école, voisinage, commerce local.

Rendre l'Église davantage visible sous la forme de petites communautés de proximité, accueillantes à tous, et habitées par un souci missionnaire.

Créer des Pôles missionnaires tout en gardant des équipes de proximité.

Réfléchir à la manière de faire de la communication un moyen au service de l'évangélisation, un lien entre les personnes et les services, une source de sens et de dynamisme.

Informar largement sur ce qui est proposé dans les paroisses, mouvements, services, dans le diocèse : pèlerinages, rassemblements, fêtes, camps, débats.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de certains textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

« Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte »
(1 P 3,15)

1. L'amour du prochain

« Confesser un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir qu'il lui accorde par cet amour une dignité infinie. Confesser que le Fils de Dieu a assumé notre chair signifie que chaque personne humaine a été élevée jusqu'au cœur même de Dieu. Confesser que Jésus a donné son sang pour nous, nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'amour sans limite qui ennoblit tout être humain. Sa rédemption a une signification sociale parce que dans le Christ, Dieu ne rachète pas seulement l'individu mais aussi les relations sociales entre les hommes. Confesser que l'Esprit Saint agit en tous implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux : l'Esprit Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin, qui sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine. L'évangélisation cherche à coopérer aussi à cette action libératrice de l'Esprit. Le mystère même de la Trinité nous rappelle que nous avons été créés à l'image de la communion divine, pour laquelle nous ne pouvons nous réaliser ni nous sauver tout seuls. À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres. » **Pape François, Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, n° 178.**

« Ce lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif est exprimé dans certains textes de l'Écriture (...). Il s'agit d'un message auquel fréquemment nous nous habituons, nous le répétons presque mécaniquement, sans pouvoir nous assurer qu'il ait une réelle incidence dans notre vie et dans nos communautés. Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination,

l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice ! La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Tout ce que nous faisons pour les autres a une dimension transcendante : « De la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous » (Mt 7, 2) ; et elle répond à la miséricorde divine envers nous. « Montrez-vous compatissants comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis ; donnez et l'on vous donnera. De la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous en retour » (Lc 6, 36-38). Ce qu'expriment ces textes c'est la priorité absolue de *la sortie de soi vers le frère* comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale et comme le signe le plus clair pour faire le discernement sur un chemin de croissance spirituelle en réponse au don absolument gratuit de Dieu. Pour cela même, le service de la charité est, lui aussi, une dimension constitutive de la mission de l'Église et il constitue une expression de son essence-même. Comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et promet. »

Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 179.

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Que suis-je appelé à confesser en tant que chrétien ?
- À quoi ce texte m'invite-t-il vis-à-vis de mes frères ? Pourquoi et à quel titre ?
- Prenons-nous le temps de nous interroger sur la manière dont nous vivons indissociablement et concrètement l'amour de Dieu et l'amour du prochain ?
- Nos communautés, dans leur mission d'évangélisation, incarnent-elles le fait que ces deux commandements n'en sont qu'un en réalité ?

2. La Mission

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois : je préfère une Église accidentée et sale pour être sortie sur les chemins du monde plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit maintenant nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, sans la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens. Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans des structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que dehors il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans cesse : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mc 6, 37)

L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. »

Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 49.

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- À quoi nous invite précisément le pape François ?
- Quels obstacles à la Mission apparaissent dans ce texte ? Et dans ma vie ?
- Comment sommes-nous missionnaires ? Vers qui sommes-nous appelés, personnellement et en communauté, à annoncer Jésus-Christ ? Comment s'y préparer ?
- Ai-je déjà osé parler de Jésus-Christ à quelqu'un qui n'avait jamais entendu parler de lui ?

3. Disciples-missionnaires

« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes *disciples* et *missionnaires*, mais toujours que nous sommes *disciples-missionnaires*.

Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie. » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de Samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ? »

Pape François, Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, n°88.

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Qu'est-ce qui fait de nous des disciples-missionnaires ?
- Dans quelle mesure le chrétien est-il missionnaire ?
- Est-ce que je prends mon rôle de disciple-missionnaire au sérieux ? Ou est-ce que je le laisse plutôt à d'autres que je pense plus qualifiés que moi ?



↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

- Comment connaître et prendre en compte les désirs, attentes, griefs, des non-pratiquants et des personnes éloignées de l'Église ?
- Des pôles missionnaires pourraient-ils exister dans nos paroisses, dans notre diocèse ? Sous quelles formes ?
- Quels espaces de rencontre pourrait-on constituer avec des personnes en marge de l'Église ?
- Comment susciter des communautés de proximité pour étudier la Parole de Dieu et la partager, pour prier, pour annoncer l'Évangile et servir ensemble ?
- Quelles sont les pratiques pastorales qui ont porté du fruit, et dont notre diocèse pourrait s'inspirer ? ▲



Sujet 3.2 : L'accompagnement des adolescents, étudiants et jeunes professionnels dans la société actuelle

Les jeunes sont confrontés, plus que jamais, à une société dont les fondements sont ébranlés. En l'absence de repères solides, ils sont soumis à toutes sortes de modes mortifères et d'idéologies déshumanisantes (théorie du genre, sexualisation à outrance, recherche de satisfaction de plaisirs immédiats, paradis artificiels, individualisme, communication virtuelle et superficielle, addictions). Ils ont besoin de témoins qui, par leur qualité d'attention et d'amour, leur donnent à voir un Christ serviteur, plein d'humanité, et qui leur fassent part de l'Espérance qui est au cœur de l'Évangile.

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

Dans nos assemblées et nos rencontres, où sont les jeunes ?

Comment les accueillons-nous dans nos paroisses ? Que donnons-nous à voir, à vivre ? Par exemple, dans nos réunions de catéchèse, comment accueillons-nous les parents ?

Convictions

Face à l'indifférence générale, la foi chrétienne est une lumière qui doit être associée à une pratique régulière. Le temps des occupations ne doit pas être dissocié de celui de la foi ; il faut inscrire la foi dans le quotidien et dans le cœur.

Le rôle de la famille est primordial, les vies de saints en témoignent. Pour transmettre la foi, encore faut-il qu'elle soit incarnée chez ceux qui la transmettent, qu'elle soit vivante et vivifiante. Les familles ne peuvent croire que la foi sera transmise simplement et seulement dans les cours de catéchèse.

La question de la transmission est indissociable de celle de la mission. La première mission du chrétien est d'être un porteur d'espérance, plus que jamais dans un monde angoissant et fluctuant. C'est la Joie de l'Évangile qui est la source de notre espérance.

Propositions

→ Offrir une liturgie plus vivante

- Proposer des musiques et des chants plus modernes.
- Faciliter la compréhension des textes.
- Prononcer des homélies plus en prise avec la vie actuelle et les grandes questions de notre société.
- Encourager les prêtres à parler de la vraie foi, pour qu'ils évoquent davantage le Dieu d'amour, les talents qu'Il nous confie, plutôt que les péchés. (Proposition des étudiants et Jeunes pro)
- Encourager la participation des jeunes (servants d'autel, sollicitations pour des lectures).

→ Vivre des rassemblements

- Organiser davantage de rencontres et de pèlerinages sur des lieux emblématiques.
- Proposer de participer à des mini week-ends.
- Encourager l'intergénérationnel.

→ Confier aux jeunes des responsabilités

- Les appeler à s'engager, en particulier auprès des plus jeunes (témoignages, voire parrainages au moment de la préparation des sacrements).
- Les exhorter à progresser dans la cohérence entre la foi et les choix de vie.

→ Améliorer la communication

- Travailler à corriger les clichés sur l'Église et les chrétiens.
- Mieux présenter ce que l'Église vit de beau, ainsi que des témoins authentiques de la foi.
- Être présents sur les réseaux sociaux.
- S'ouvrir à d'autres Églises ou communautés ecclésiales et religions.
- Mieux informer sur la manière dont des jeunes peuvent vivre en Église, après la confirmation.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de certains textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Le rôle de la famille dans la transmission de la foi aux jeunes

« L'éducation des enfants doit être caractérisée par un cheminement de transmission de la foi, rendu difficile par le style de vie actuel, les horaires de travail, la complexité du monde contemporain où beaucoup vont à un rythme frénétique pour pouvoir survivre. Toutefois, la famille doit continuer d'être le lieu où l'on enseigne à percevoir les raisons et la beauté de la foi, à prier et à servir le prochain. Cela commence par le baptême, où, comme disait saint Augustin, les mères qui conduisent leurs enfants « contribuent au saint enfantement ». Ensuite commence le cheminement de la croissance de cette vie nouvelle. La foi est un don de Dieu reçu au baptême, et elle n'est pas le résultat d'une action humaine ; cependant, les parents sont des instruments de Dieu pour sa maturation et son développement. Donc, c'est beau quand les mamans enseignent à leurs petits enfants à envoyer un baiser à Jésus ou à la Vierge. Que de tendresse se trouve en cela ! À ce moment, le cœur des enfants se transforme en lieu de prière. La transmission de la foi suppose que les parents vivent l'expérience réelle d'avoir confiance en Dieu, de le chercher, d'avoir besoin de lui, car c'est uniquement ainsi qu'un âge à l'autre vantera ses œuvres, fera connaître ses prouesses, et que le père à ses fils fera connaître sa fidélité. [...]

Par conséquent, il faut veiller à valoriser les couples, les mères et les pères, comme sujets actifs de la catéchèse. La catéchèse familiale est d'une grande aide, en tant que méthode efficace pour former les jeunes parents et pour les rendre conscients de leur mission comme évangélistes de leur propre famille.

L'éducation à la foi sait s'adapter à chaque enfant, car parfois les méthodes apprises ou les recettes ne fonctionnent pas. Les enfants ont besoin de symboles, de gestes, de récits. Les adolescents entrent généralement en crise par rapport à l'autorité et aux normes ; il convient donc d'encourager leurs propres expériences de foi et leur offrir des témoignages lumineux qui s'imposent par leur seule beauté. Les parents qui veulent accompagner la foi de leurs enfants sont attentifs à leurs changements, car ils savent que l'expérience spirituelle ne s'impose pas mais qu'elle se propose à leur liberté. Il est fondamental que les enfants voient d'une manière concrète que pour leurs parents la prière est réellement importante.

Par conséquent, les moments de prière en famille et les expressions de la piété populaire peuvent avoir plus de force évangélisatrice que toutes les catéchèses et tous les discours. »

Pape François, Exhortation apostolique Amoris lætitia, n° 287-288.

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quel est, d'après ce texte, le rôle de la famille dans la transmission de la foi ?
- De quels critères, cités dans ce texte, devons-nous tenir compte dans l'éducation à la foi ?
- Comment ai-je reçu la foi ?
- Comment est-ce que je témoigne et transmets la foi aux jeunes générations ? Dans ma famille ?

2. La dignité du travail

« Toute injustice qui touche une personne qui travaille revient à piétiner la dignité humaine ; même la dignité de celui qui commet l'injustice : le niveau baisse et on finit dans cette tension dictateur/esclave. En revanche, la vocation que nous donne Dieu est très belle : créer, recréer, travailler. Mais on peut faire cela quand les conditions sont justes et que l'on respecte la dignité de la personne. Aujourd'hui, nous nous unissons aux nombreux hommes et femmes, croyants et non croyants, qui commémorent la journée du travailleur, la journée du travail, pour ceux qui luttent pour avoir une justice dans le travail, pour ceux – les bons entrepreneurs – qui font accomplir le travail avec justice, même s'ils y perdent. Il y a deux mois, j'ai eu un entrepreneur au téléphone, ici, en Italie, qui me demandait de prier pour lui parce qu'il ne voulait licencier personne et il a dit ceci : « Parce que licencier l'un d'eux, c'est me licencier ». Cette conscience de tant de bons entrepreneurs, qui protègent les travailleurs comme si c'étaient leurs enfants ! Prions aussi pour eux. Et demandons à saint Joseph – représenté par cette icône [une statue placée près de l'autel] si belle, avec les instruments de travail à la main – qu'il nous aide à lutter pour la dignité du travail, pour qu'il y ait du travail pour tous et que ce soit un travail digne. Pas un travail d'esclave. Que ce soit aujourd'hui notre prière. » *Pape François, Homélie du 1^{er} mai 2020.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- D'après ce texte, quelles sont les difficultés existant aujourd'hui dans le monde du travail ? Que préconise le pape François pour préserver la dignité au travail ?
- Comment en Église rejoignons-nous les jeunes professionnels ?
- Qu'est-ce que l'Église peut proposer aux jeunes, désenchantés par la vie professionnelle et en quête de sens ?



↘ Nous nous interrogeons !

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

→ Comment transmettre la foi par étapes, qui mettent en lumière la joie du don, du service et de l'amour, comme de véritables richesses ? Comment intégrer le modèle de vie proposé par l'Évangile, fait de pauvreté et de détachement, de témoignage aussi par sa vie ?

→ Comment faire en sorte que les jeunes soient accompagnés et formés à chaque étape de leur croissance ?

→ Les aspirations à un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle sont difficiles à satisfaire dans la société actuelle. Comment nos communautés chrétiennes pourraient-elles soutenir celles et ceux qui, débutant leur vie professionnelle, aspirent à unifier leur vie de foi et leur vie professionnelle ?

→ Quelle place ont les aumôneries (enseignement public et catholique, aumôneries paroissiales) dans l'épanouissement de la foi des jeunes ? Ce modèle d'aumônerie est-il encore pertinent ?

→ Comment encourager les jeunes à vivre leur foi et à en témoigner, malgré un contexte parfois hostile ?

→ Quelles suites donner aux temps forts vécus par les jeunes pour maintenir leurs liens avec l'Église ? ▲



Sujet 3.3 : L'écologie et la Création

Chaque chrétien est invité à prendre conscience de sa responsabilité pour vivre et promouvoir une écologie intégrale. Dans l'encyclique *Laudato sí* et l'exhortation apostolique *Laudate Deum*, le pape François montre comment relations à Dieu, à la Création, aux autres et à soi-même sont intimement liées. Nous partageons cette attention à l'écologie intégrale avec les jeunes, très sensibles à la justice et à la sauvegarde de la planète, ainsi qu'avec tous ceux que le changement climatique et le cri des pauvres angoissent. Ce faisant, nous manifestons la bonté d'un Dieu créateur qui nous fait confiance et nous demande de prendre soin de sa Création, notre maison commune.

Vous avez dit !

La synthèse des réflexions diocésaines menées ces quatre dernières années aborde très peu le thème de l'écologie. Les éléments qui suivent sont donc issus des réflexions du groupe qui a préparé le sujet de cet itinéraire. À vous d'en prendre connaissance, de les nuancer et de les reformuler à votre convenance.

Constats

Dans le monde agricole, en particulier dans les Landes, quand on parle d'écologie intégrale, on pense à la pratique culturale (mouvements écologistes, agriculture biologique, combat pour l'eau) ce qui est bien réducteur. Car en fait, l'écologie intégrale embrasse des domaines bien plus larges. Depuis 2015, la lettre encyclique *Laudato sí* (complétée par l'exhortation apostolique *Laudate Deum*) est un texte de référence dans notre Église, qui est aussi apprécié au-delà : « Il est temps de se mettre à l'écoute de la clameur de la terre comme de la clameur des pauvres » (*Laudato sí*, n° 49).

Malgré l'interpellation de notre pape François au travers de cette encyclique et de la situation alarmante de notre planète, nous, chrétiens, nous avons pourtant bien du mal à nous saisir de cette problématique dans nos communautés chrétiennes.

Le monde agricole, très concerné et autrefois très présent dans notre diocèse a quitté les bancs de nos églises. Il y a quelques dizaines d'années, le monde agricole était très dynamique dans les mouvements (on pense à la JAC). À présent, les jeunes agriculteurs ne semblent plus manifester le même intérêt. La piété populaire est toujours d'actualité. Beaucoup ne fréquentent les églises que pour les baptêmes et les obsèques. Si l'on proposait des rogations, si populaires il y a encore cinquante ans : qui viendrait aujourd'hui ?

Depuis 2019 et l'impulsion donnée par la Conférence des Évêques de France, notre diocèse dispose de deux référents à l'écologie intégrale. Des propositions variées ont été faites au cours de ces dernières années : journée du monde rural, une fois par an, et déploiement du label *Église Verte* dans plusieurs communautés, groupes de lecture et de réflexion autour de l'encyclique *Laudato sí*, ainsi que des propositions à l'occasion du *Temps pour la Création* (septembre-octobre) : projections, balades éco-spirituelles, expositions, messes en plein air, bénédictions d'animaux. Elles sont le signe que notre Église se sent concernée par le défi de la transition écologique et qu'elle veut participer à cette prise de conscience.

Convictions

La démarche développée dans *Laudato sí* nous invite à prendre conscience de la beauté de la Création, à en prendre soin, mais aussi à rendre leur dignité aux exclus, à lutter contre la pauvreté. Car tout est lié ! (Le Pape le répète seize fois dans *Laudato sí* !). Il s'agit de prendre conscience que la nature, les plantes, les animaux, ont été créés par Dieu, comme chacun d'entre nous, et que beaucoup d'êtres vivants souffrent des évolutions climatiques. Ne pas se préoccuper de la nature, c'est une forme de péché contre Dieu. C'est donc à une conversion écologique et sociale que nous invite le pape François, pour vivre en actes la fidélité au Christ. C'est une conversion personnelle et communautaire.

L'écologie est un défi qui préoccupe particulièrement la jeunesse. On peut reprocher beaucoup de choses à *nos jeunes*, mais on doit reconnaître qu'ils se soucient de ce que deviendra notre Terre. Angoissés par l'avenir de notre planète, certains d'entre eux déclarent ne plus vouloir avoir d'enfants. La bonne nouvelle de l'Évangile et l'espérance qu'elle porte ne leur seraient-elle pas particulièrement adressées ? Les solliciter sur la question de l'écologie, ne pourrait-ce pas être une bonne manière d'impliquer davantage nos jeunes dans la vie de notre Église ?

Nos aînés ont parfois un peu plus de mal à prendre conscience de la situation dans laquelle notre Terre se trouve et à changer leurs manières de faire. C'est avec patience et créativité qu'il faudra trouver les bons outils pour les sensibiliser, les impliquer dans cette démarche.

L'écologie intégrale n'est pas réservée aux écolos, aux ascètes ou aux grincheux : elle nous invite à traverser ensemble, avec espérance, la crise dans laquelle la planète entière est plongée. Ensemble, *osons l'espérance !* pour bâtir un monde meilleur.

Propositions

→ Pour mieux vivre cette écologie intégrale dans nos paroisses :

- Mettre en place les petits gestes vertueux du quotidien (tri, recyclage, économies d'eau, de papier)
- Se préoccuper de la performance énergétique des bâtiments (salles paroissiales et autres, isolation, chauffage).
- Prendre soin des paroissiens, des bénévoles pour vivre une véritable fraternité (au-delà de la solidarité) !
- Disposer dans chaque paroisse d'un référent à l'écologie intégrale. Par exemple, un membre de l'EAPP, qui sensibilise le reste de l'équipe aux bonnes pratiques.
- Au-delà de nos paroisses, pour toucher un public plus large, réfléchir à la manière d'être présents dans nos villages, nos quartiers, nos villes, par nos actions, nos propositions, nos activités. Être audacieux dans nos propositions pour rejoindre celles et ceux qui ont particulièrement besoin d'entendre notre message.

La démarche *Église Verte* nous donne un grand nombre d'outils pour aborder ce sujet et adopter petit à petit, pas à pas, de meilleures pratiques.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de certains textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Cultiver et garder le jardin du monde

« Nous ne sommes pas Dieu. La Terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit qu'à partir du récit de la Genèse qui invite à *dominer* la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous, les chrétiens, avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que découle pour nous, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et d'avoir reçu la mission de dominer la terre, une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à « cultiver et garder » le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que *cultiver* signifie labourer, défricher ou travailler, *garder* signifie protéger, sauvegarder, préserver,

soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24, 1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes. » (Lv 25, 23). »

Pape François, Lettre Encyclique Laudato sí, n° 67.

2. Louer le Seigneur pour la Création

« Alléluia ! Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs.
Vous, tous ses anges, louez-le, louez-le, tous les univers.
Louez-le, soleil et lune, louez-le, tous les astres de lumière ;
vous, cieux des cieux, louez-le, et les eaux des hauteurs des cieux.
Qu'ils louent le nom du Seigneur : sur son ordre ils furent créés ;
c'est lui qui les posa pour toujours sous une loi qui ne passera pas. »

Psaume 148, 1-6

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau
qui est très utile et très humble, précieuse et chaste. [...]
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes. »

Saint François d'Assise, Cantique des Créatures

3. La conversion écologique

« La conversion écologique suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.

Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en

l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse. »

Pape François, Lettre encyclique Laudato sí, n° 220-221.

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- À quelle relation avec la Création nous invitent le psalmiste, saint François d'Assise et le pape François ?
- À quelles attitudes de conversion écologique nous invite le pape François ?
- Comment célébrer et annoncer l'amour de Dieu pour sa Création ?
- Est-ce que je me sens concerné par la question de l'écologie intégrale prônée par *Laudato sí* et *Laudate Deum* ? Si non : qu'est-ce qui me dérange ? Si oui, comment ces réflexions me mettent-elles (ou mettent notre communauté chrétienne) en mouvement ?

↳ **Nous nous interrogeons !**

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

- Quelles sont nos peurs devant le réchauffement climatique et quels engagements personnels et collectifs pouvons-nous prendre en paroisse, en village, et plus largement encore, pour nous rendre solidaires de qui est déjà victime des changements climatiques ?
- Devant les peurs et les angoisses de nos frères, comment partageons-nous notre espérance chrétienne ?
- Comment rendre cette espérance missionnaire en échangeant avec les personnes de bonne volonté qui œuvrent à une transformation de nos habitudes et de nos comportements écologiques ?
- Quelles propositions pourrions-nous présenter aux jeunes afin de les inviter à s'investir sur les questions concernant l'écologie intégrale, dans notre diocèse, nos paroisses, nos mouvements, nos services ?
- Comment l'Église peut-elle se rendre présente dans les lieux où l'écologie est concernée ?
- De quels outils doter nos paroisses pour aborder les questions concernant la conversion écologique ?
- Notre diocèse doit-il développer des actions spécifiques envers le monde agricole, compte tenu de la ruralité de notre département ? ▲

Sujet 3.4 : La fraternité vécue dans une Église qui doit être servante et pauvre

Nous sommes des êtres de relation, appelés à vivre la fraternité entre nous en tant que filles et fils d'un même Père. La fraternité vécue en Église est un témoignage essentiel pour nos contemporains marqués par l'individualisme et la solitude. Répondant au commandement du Christ de nous aimer les uns les autres (Jn 13, 34-35) les premiers chrétiens impressionnaient leurs contemporains qui, comme le rapporte Tertullien, s'exclamaient : « Voyez comme ils s'aiment ! » Aujourd'hui encore, c'est par l'amour que nous manifestons les uns pour les autres, ainsi que par notre communion, que nous témoignons du Christ. Conscients que le Christ est présent dans le plus pauvre d'entre nous, nous revêtons alors la tenue de service : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Vous avez dit !

Cette première partie est l'écho des différentes synthèses de la réflexion engagée dans notre diocèse depuis quatre ans.

Constats

→ L'évolution de la notion de fraternité nous interpelle :

Une fraternité républicaine qui mobilise moins en raison de l'individualisme généré par la prééminence des droits subjectifs (« j'ai droit à ... »), la perte des valeurs collectives, la crise de la démocratie et de la politique, la crise de la redistribution et de l'État-providence au bénéfice des lois du marché et de la consommation.

Un monde où continue à régner la peur de l'autre, de celui qui est différent, de l'étranger, avec en toile de fond la crise migratoire, le terrorisme, le retour de la guerre en Europe. En découlent la montée des replis identitaires, et une fraternité où l'on privilégie qui est semblable à soi par rapport à qui est différent de soi, y compris lorsque l'on est entre chrétiens.

La crise du covid a pourtant montré les limites de l'individualisme, avec la porosité des frontières aux virus, le poison de l'égoïsme. Mais cela ne saurait occulter cependant les élans de solidarité auxquels on a assisté de la part de l'État, de l'Europe, des villes, des familles, et qui nous ont rappelé que nous étions une même humanité fragile.

→ Et pourtant, le pape François nous a aussi interpellés : « Vraiment, le Ciel qui est au-dessus de nous nous invite à marcher sur la terre ensemble, à nous redécouvrir frères et à croire en la fraternité comme une dynamique fondamentale de notre pèlerinage. » (Intervention sur la place Saint-Pierre, le 10 juin 2023)

Convictions

La fraternité, c'est reconnaître que les autres sont nos frères et que nous sommes tous des enfants de Dieu. Ce n'est pas toujours facile à vivre au quotidien.

Propositions

→ Créer des communautés fraternelles doit passer par un travail sur :

- L'accueil, l'écoute sans peur de la différence : accueil des nouveaux, des anciens en Ehpad, des personnes avec un handicap, de toute personne en situation de fragilité (hôpital, prison, migrants, veuvage), de ceux qui ne se retrouvent pas dans les églises.

- Le service du frère : engagement dans des actions solidaires et sociales en Église et dans le monde. Vivre au cœur du monde pour repérer les situations de détresse, regarder ce qui se fait sur

place, partager en équipe et oser des initiatives nouvelles. « Pour laver les pieds de l'autre, il faut se mettre plus bas que lui » : c'est le rêve que font remonter certains groupes, « rêve d'une Église qui soit à l'écoute des pauvres et qui les associe à la recherche de solutions ». Comment peut-on améliorer le lien de chaque paroisse avec les services existants ?

- La convivialité : quelques pistes sont évoquées :
- Mettre en place des repas festifs au-delà du seul public chrétien ; y associer le Secours Catholique.
- Encourager les partenariats avec les associations, ce qui permet de côtoyer des personnes qui ne s'engagent pas nécessairement au nom de leur foi mais au nom de leur humanité.
- Vivre des temps de partage et des activités communes : sorties à thèmes, visites, actions.
- Créer des communautés fraternelles de voisinage : cette proximité favorise les actions solidaires et fraternelles, la prise de conscience des besoins sur le terrain.
- Proposer de réfléchir ensemble sur des sujets sociétaux.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Pape François, exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, n° 178 et 179 (reprendre les textes déjà donnés pour la thématique 3.1)

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Que sommes-nous appelés à confesser en tant que chrétiens ?
- À quoi nous appellent ces textes vis-à-vis de nos frères ? À quel titre ?
- Est-ce que je prends le temps de regarder de manière objective comment je traduis dans ma vie les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain ?
- Nos communautés, dans leur mission d'évangélisation, manifestent-elles que ces deux commandements sont semblables ?

2. Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »

*Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, Sur l'Église dans le monde contemporain, n° 1.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Que dit ce texte de ce qu'est une communauté chrétienne, de ce qu'elle vit et de ce qui la soutient ?
- Suis-je, sommes-nous solidaires, dans le Christ, des joies et des tristesses des hommes ?
- Comment cela permet-il d'être missionnaire auprès de ses frères ?

3. La fraternité

« Le monde est déchiré par les guerres et par la violence, ou blessé par un individualisme diffus qui divise les êtres humains et les place l'un contre l'autre dans la poursuite de leur propre bien-être. En plusieurs pays ressurgissent des conflits et de vieilles divisions que l'on croyait en partie dépassées. Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). C'est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière : « Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie » (Jn 17, 21). Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port. Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous. » *Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 99.*

« Parfois nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de rester à distance des drames humains, afin d'accepter d'entrer vraiment en contact avec l'existence concrète des autres. » *Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 270.*

↳ Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :

- Le pape François nous invite ici à donner « un témoignage de communion fraternelle », comment la qualifie-t-il et nous invite-t-il à la manifester ?
- Quand et comment vivons-nous plus ou moins bien la fraternité dans nos lieux de vie, en paroisse, en mouvement, dans nos services et dans le diocèse ?

4. Communication sociale et monde digital

« À cela s'ajoutent les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital, qui, en devenant omniprésents, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information qui devient divertissement. Cela exige de nous un effort pour que ces moyens de communication se traduisent par un nouveau développement culturel de l'humanité, et non par une détérioration de sa richesse la plus profonde. La vraie sagesse, fruit de la réflexion, du dialogue et de la rencontre généreuse entre les personnes, ne s'obtient pas par une pure accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler, comme une espèce de pollution mentale. En même temps, les relations réelles avec les autres tendent à être substituées, avec tous les défis que cela implique, par un type de communication transitant par Internet. Cela permet de sélectionner ou d'éliminer les relations selon notre libre arbitre, et il naît ainsi un nouveau type d'émotions artificielles, qui ont plus à voir avec des dispositifs et des écrans qu'avec les personnes et la nature. Les moyens actuels nous permettent de communiquer et de partager des connaissances et des sentiments. Cependant, ils nous empêchent aussi parfois d'entrer en contact direct avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre

et avec la complexité de son expérience personnelle. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous étonner qu'avec l'offre écrasante de ces produits se développe une profonde et mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, ou un isolement dommageable. »

Pape François, Lettre encyclique Laudato sí, sur la Sauvegarde de la Maison commune, n° 47.

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quelles sont les conséquences de l'emprise du monde digital sur notre société qui sont soulignées dans ce texte ?
- Face à cette réalité, à quelles attitudes le pape François nous invite-t-il ?
- Quel usage faisons-nous des moyens de communication et des réseaux sociaux ?
- Me laissent-ils du temps pour me mettre au service de mes frères et sœurs en humanité ?

5. L'égale dignité des hommes et des femmes

« L'homme et la femme sont créés, c'est-à-dire ils sont voulus par Dieu : dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. *Être homme, être femme* est une réalité bonne et voulue par Dieu : l'homme et la femme ont une dignité inamissible qui leur vient immédiatement de Dieu leur créateur (cf. Gn 2, 7.22). L'homme et la femme sont, avec une même dignité, « à l'image de Dieu ». Dans leur *être-homme* et leur *être-femme*, ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur. » *Catéchisme de l'Église catholique, n° 369.*

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- Quelle vision de l'homme et de la femme est au cœur de ce passage du *Catéchisme de l'Église catholique* ?
- Comment cela se traduit-il dans l'Église (paroisses, mouvements, services, aumôneries) ?

↳ **Nous nous interrogeons !**

Cette troisième partie propose des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

- Comment cultiver, développer la fraternité dans nos communautés chrétiennes ?
- Comment cultiver une véritable fraternité sociale de proximité dans nos villages, nos quartiers, nos lieux de travail ?
- Comment l'Église peut-elle être présente là où des hommes et des femmes de tous horizons, croyants ou non, construisent la fraternité ?
- Comment faire progresser dans notre diocèse l'égale dignité de l'homme et de la femme ? ▲

Fiche des propositions de l'équipe à envoyer

Une fiche par sujet traité

Nom du responsable d'équipe synodale :

Adresse email :

Téléphone :

Itinéraire choisi (cocher la case de l'itinéraire)

- Des communautés ancrées dans le Christ
- Des communautés renouvelées par l'Évangile
- Des communautés à l'écoute des changements du monde

Sujet traité : n° **Libellé :**

Constats ou convictions	Propositions d'orientation

ÉTAPES ET ORGANISATION DU SYNODE DIOCÉSAIN

ANNÉE 2023

27 MAI

Annonce de la convocation du synode diocésain, à Buglose. Annonce du thème du synode diocésain.

JUIN

Constitution de 3 groupes de travail pour préparer les itinéraires de travail sur le thème du synode.

10 SEPTEMBRE

Convocation du synode.

JUIN - OCTOBRE

Préparation des 3 itinéraires de travail.

1^o OCTOBRE - 18 NOVEMBRE

Élection des membres aux Assemblées synodales

3 DÉCEMBRE

Récollecion des membres de l'Assemblée synodale à Buglose.

ANNÉE 2024

JANVIER À AVRIL

Dans le diocèse (Paroisses, Services, Mouvements et Associations, Vie consacrée, prêtres et diacres) des équipes synodales sont constituées pour travailler sur les itinéraires. Les équipes synodales font des propositions d'orientations diocésaines.

FIN AVRIL

Chaque équipe synodale envoie ses propositions au secrétariat général du synode.

AVRIL - SEPTEMBRE

Synthèse des travaux par le Conseil synodal.

OCTOBRE

Envoi de la synthèse des travaux aux membres de l'Assemblée synodale. (Cahier synodal : 1^o projet)

16 - 17 NOVEMBRE

1^o Assemblée synodale

ANNÉE 2025

JANVIER À MARS

Les équipes synodales affinent les propositions, suite au travail de la première Assemblée synodale.

MI-AVRIL

Envoi de la synthèse des propositions aux membres de l'Assemblée synodale (Cahier synodal : 2^o projet)

17 - 18 MAI

2^o Assemblée synodale. Votes.

14 SEPTEMBRE

Promulgation par l'évêque.
Messe d'action de grâce à Buglose.

LEXIQUE

À l'usage des personnes qui sont peu familiarisées avec le langage d'Église.

A

Acolytat : Ministère au service de la liturgie et de la prière communautaire et personnelle (cf *ministères institués*).

C

Célébration : Le mot *célébration* désigne toute action liturgique (cf définition de *liturgie*). La messe est une célébration eucharistique. Une célébration de la Parole consiste à proclamer un texte de l'Ancien ou du Nouveau Testament, Parole de Dieu adressée aux hommes pour qu'ils en soient nourris.

CPP - Conseil pastoral paroissial : Groupe de laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, diacre, religieuse, qui portent avec le curé et l'Équipe d'animation pastorale paroissiale (EAPP) le souci de la vie et de la mission d'une communauté chrétienne. Ses membres sont, avec le curé, des « veilleurs » et des « éveilleurs ». Ils observent tout ce qui se vit dans les communes que compte la paroisse (ou l'ensemble pastoral) et proposent des orientations pastorales

Charisme : Un charisme est un don particulier que l'Esprit Saint donne à chacun pour le bien commun (1 Cor 12, 7). Chaque fidèle est invité à mettre son charisme au service de l'Église.

D

Diaconat : Étymologiquement, le diacre est un *serviteur*. Il existe deux formes de diaconat : le diaconat comme étape vers le sacerdoce (= prêtrise) et le diaconat permanent (le diacre permanent est un homme marié ou célibataire qui répond à un appel de l'Église - ce ministère existait dès l'Église primitive). Ordonné par l'évêque, pour la vie, le diacre exerce un ministère au service de la Charité, de la liturgie et de la Parole de Dieu. Il est aussi

amené à présider des baptêmes, des mariages et à prêcher.

E

EAPP - Équipe d'animation pastorale paroissiale : Équipe restreinte, présidée par le curé, pasteur de la paroisse. Elle est composée de ministres ordonnés et de chrétiens baptisés et confirmés (4 à 6 personnes). Les membres laïcs de l'EAPP sont nommés par l'évêque sur proposition du curé responsable de sa paroisse. Ils reçoivent une lettre de mission concernant leurs tâches. L'EAPP, partageant la charge du curé, anime et conduit la communauté paroissiale dans le cadre de la mission que le Christ a confiée à l'Église : annoncer l'Évangile (*marturia*), célébrer le salut (*liturgia*), servir la vie des hommes (*diaconia*) et promouvoir la communion (*koinonia*). Les EAPP des paroisses d'un même ensemble pastoral sont appelées à travailler en communion.

Encyclique : Lettre solennelle du Pape adressée à l'ensemble de l'Église catholique ou plus spécifiquement à une des parties d'entre elles, évêques, clergé, fidèles. Les encycliques sont des textes à valeur d'enseignement et peuvent rappeler la doctrine de l'Église à propos d'un problème d'actualité.

Eucharistie [du grec : *action de grâce*] : Louange, action de grâce rendue à Dieu. L'Eucharistie est la célébration du sacrifice du corps et du sang de Jésus Christ présent sous les espèces du pain et du vin. Les évêques et les prêtres président l'Eucharistie.

Exhortation apostolique : Texte semblable à une encyclique par son esprit et ses destinataires, mais à contenu plus ponctuel, par exemple pour conclure une réflexion collective, comme celle d'un synode des évêques.

K

Kérygme [du grec : *kérygma*, proclamation, message] : Ce terme a été utilisé pour désigner le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ annoncée et transmise aux non-croyants par les premiers chrétiens. Ce mot continue à être employé aujourd'hui pour évoquer la proclamation missionnaire de l'essentiel de la foi chrétienne.

L

Lectionnaire : Livre qui contient les lectures de la Bible choisies pour les célébrations de la messe et des sacrements.

Lectorat : Ministère institué au service de la Parole de Dieu (*cf. ministères institués*).

Liturgie : C'est le lieu d'une double action :

→ **La liturgie, c'est l'action de Dieu qui agit pour son peuple :**

Dieu agit au cœur de chaque célébration : il y est présent, il est celui qui convoque, qui invite à la prière, il se donne comme nourriture (Parole de Dieu, Baptême, Confirmation, Eucharistie, Pardon, Onction des malades)

→ **La liturgie, c'est l'action du peuple qui répond à l'action de Dieu :**

La liturgie est le lieu où les chrétiens rencontrent Dieu. Cela se traduit concrètement par la célébration des sacrements (moyens privilégiés pour vivre notre relation à Dieu), mais aussi par toutes les autres formes de prière ou de célébration : funérailles, processions, bénédictions, célébrations en catéchèse, office divin...

Liturgie des Heures ou office divin : Nom donné depuis le XII^e siècle à la grande prière quotidienne de l'Église. Les *Heures* (dont les Laudes et les Vêpres) sont les parties successives de l'Office divin, réparties dans la journée. L'Église y voit une source de sa vie spirituelle et apostolique, participant à la prière du Christ lui-même.

Tierce : Troisième heure du jour (9h), commémore le moment où le Saint Esprit est descendu sur les apôtres, le jour de la Pentecôte.

Sexte : Sixième heure du jour (midi), commémore le moment où le Christ a été cloué sur la croix.

None : Neuvième heure du jour (15h), commémore l'instant où le Christ est mort sur la croix.

Le bréviaire est le livre de la liturgie des Heures.

M

Ministères institués (acolytat, lectorat, catéchiste) : À l'origine, l'acolytat et le lectorat étaient des étapes vers le diaconat et le sacerdoce. Le pape François a élargi l'institution de ces ministères confiés par l'évêque à des laïcs, hommes et femmes laïcs, mariés ou non, baptisés et confirmés. Cette institution est stable et définitive (à vie).

Miséricorde divine : La miséricorde est le chemin qui unit Dieu à l'homme, pour que celui-ci ouvre son cœur à l'espérance d'être pardonné et aimé pour toujours. Elle est l'attitude caractéristique de l'amour de Dieu, révélatrice du soin dont le Père entoure ses enfants. Face à nos difficultés à aimer et à pardonner, Dieu lui-même vient combler nos manques.

R

Royaume de Dieu : Les textes bibliques définissent le Royaume de Dieu, d'une part comme une réalité présente et d'autre part comme une promesse. Le Royaume de Dieu et l'annonce de sa venue se trouvent dans les Évangiles au cœur même de la prédication de Jésus. Avec le Christ, s'ouvre effectivement la perspective d'un Royaume de Dieu dont tous les hommes sont appelés à être membres. C'est la finalité de notre histoire.

S

Sacerdotal : Qui est en lien avec le **sacerdoce**, fonction du prêtre comme médiateur entre Dieu et l'humanité. Par le Baptême, tous les baptisés participent au Sacerdoce unique du Christ. Cette participation s'appelle « sacerdoce commun des fidèles ». Le ministère sacerdotal des évêques et des prêtres est conféré par le sacrement de l'Ordre.

Salut : Libération définitive du mal et du péché, et communion complète avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, le salut est l'espérance d'un sauveur annoncé. Pour nous chrétiens, l'acte de salut par excellence est la résurrection du Christ. Il se réalise sur la croix par le don total que Jésus fait de lui-même par amour pour nous.

T

Tradition : Dans l'Église, la Tradition est plus qu'une transmission intellectuelle. Elle s'appuie sur la Parole de Dieu confiée par le Christ et par l'Esprit Saint aux apôtres qui la transmettent à leurs successeurs pour qu'ils la gardent vivante et la répandent avec fidélité. L'enseignement des Pères de l'Église fait aussi partie de la Tradition.

V

Vocation : Ce terme désigne le mouvement intérieur par lequel Dieu *appelle* une personne à se consacrer à son service. Si Dieu ne se manifeste pas toujours directement, il appelle incessamment à travers des médiations : événements, rencontres, paroles lues ou entendues.

VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE AU SYNODE DIOCÉSAIN

A

Assemblée synodale : Les assemblées synodales sont l'expression de l'Église diocésaine. Tous les membres de l'Assemblée synodale sont égaux en droit et en devoir tout au long de la célébration du synode. Chacun prend part à la réflexion et aux votes dans la recherche du bien de l'Église diocésaine d'Aire et Dax. Le travail de l'assemblée synodale se base sur le cahier synodal. Celui-ci est préparé par le Conseil synodal. Il concentre les grandes tendances se dégageant des équipes synodales. Il les résume en propositions d'orientations pastorales et d'actions.

Tous les membres de l'Assemblée synodale peuvent proposer des amendements à apporter au cahier : réécriture, développement, ajout ou suppression d'un article du cahier. Il revient à l'assemblée d'approuver par vote chaque amendement.

C

Cahier synodal : Le Cahier synodal est le reflet de la réflexion d'une Église diocésaine, à un moment donné de son histoire, il n'est pas un exposé organique de la foi de l'Église catholique. Il y aura deux cahiers synodaux :

Le 1^{er} cahier synodal est le fruit des réflexions des équipes synodales.

Le 2^e cahier synodal est le fruit des débats et des votes indicatifs de la première assemblée synodale.

Collèges : Au sein de l'Assemblée synodale, les Membres sont élus par collège :

→ Collège des prêtres (11 membres dont 1 représentant des prêtres aînés et 1 chanoine représentant le chapitre cathédral)

→ Collège des diacres (2 membres)

→ Collège des religieux, religieuses, Ordres des vierges consacrées et des veuves (6 membres)

→ Collège des paroisses (70 membres)

→ Collège des services diocésains (32 membres)

→ Collège de l'Apostolat des laïcs (14 membres)

Conseil synodal : Il est présidé par l'évêque. Il est conduit par un Secrétaire général et un coordinateur.

Il est organisé en 6 commissions : Commission théologique, Commission juridique, Commission spirituelle, Commission financière, Commission secrétariale, Commission logistique. Son rôle est de veiller au bon déroulement du synode diocésain.

E

Équipe synodale : Une équipe synodale est composée idéalement de 6 à 10 personnes. Elle se constitue librement à partir d'un groupe déjà existant ou se forme pour l'occasion. Elle est ouverte à toute personne désireuse d'apporter sa contribution à la réflexion de l'équipe. Une même personne peut faire partie de plusieurs équipes synodales.

Chaque équipe synodale désignera un référent et s'enregistrera auprès du secrétariat général selon les modalités définies à partir du 1^{er} janvier 2024.

Les équipes synodales travaillent à partir du thème et des itinéraires proposés par le secrétariat général du Synode (Conseil synodal). Elles rédigent des propositions qui sont transmises au secrétariat général du synode. Ces propositions sont organisées sous la forme d'un cahier synodal qui servira de base de travail aux assemblées synodales.

Tous les membres de l'assemblée synodale sont invités à participer à une équipe synodale et à prendre part à son travail de réflexion et de proposition.

Les équipes synodales se réunissent de janvier à avril 2024 et de janvier à mars 2025.

M

Membres de l'Assemblée synodale : Lors des sessions de l'Assemblée synodale, ils sont présents au nom de la mission qui leur a été confiée lors de leur baptême. Ils participent aux discussions, aux amendements, aux votes des propositions qui seront soumises à l'Évêque.

L'Évêque peut inviter au synode diocésain comme « observateurs » des ministres ou des membres d'Églises ou de communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique.

S

Synode :

→ Un synode, c'est la convocation, par l'évêque, de l'ensemble du peuple chrétien dont il a la charge, pour l'aider à réfléchir aux grandes orientations pastorales du diocèse.

→ Le mot *synode*, en grec, signifie *assemblée*. Son étymologie *syn-odos* évoque l'idée de marcher ensemble et en même temps, en vue de converger vers l'assemblée.

→ Un synode, c'est aussi et tout à la fois :

- un temps de célébration, à travers l'écoute de la Parole et l'invocation de l'Esprit Saint,
- un temps de communion où chacun écoute son frère avec bienveillance,
- un temps de dialogue pour débattre des priorités et des moyens de la mission,
- un temps de discernement pour formuler et voter les propositions qui engageront l'avenir de l'Église dans les Landes.

→ Un synode, c'est une grande célébration !

→ C'est le Christ mort et ressuscité que nous célébrons chaque fois que nous nous rassemblons en son nom pour écouter sa Parole et réfléchir à l'avenir de son Église.

→ Les temps forts de cette grande célébration sont bien sûr les réunions de l'Assemblée synodale mais également les réunions de prière et de partage qui sont proposées par les paroisses, les Services, les Associations de fidèles, la vie consacrée.

→ C'est l'occasion de répondre à Dieu qui nous appelle à nous rassembler, à nous mettre à l'écoute de sa Parole, à nous laisser bousculer par le Souffle de l'Esprit Saint.



PRIÈRE

DU SYNODE
DIOCÉSAIN


OSONS
l'espérance

SYNODE 2023 - 2025

Esprit-Saint,

Comme les apôtres
avec la Vierge Marie,
Nous voici réunis en ta présence.

Viens répandre tes dons
sur notre diocèse.
Daigne habiter nos cœurs,
Donne-nous la grâce d'oser
l'Espérance
Durant la célébration du synode
diocésain.

À Buglose, le Bienheureux Père Cestac
a reçu en son cœur cette phrase :
« Ne me demande que mon Esprit ».

Par l'intercession de Notre-Dame,
Enseigne-nous le juste discernement,
Montre-nous comment nous devons
marcher ensemble.

Ouvre nos oreilles à l'écoute du
monde,
Garde-nous dans la communion
de ton Église :
Que nous trouvions en Toi notre unité,
Sans nous éloigner du chemin de la
vérité et de la justice,
En avançant ensemble vers la vie
éternelle.

Nous te le demandons à Toi,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles, Amen.

+ Nicolas SOUCHU
Évêque d'Aire et Dax